

Tables des matières

Introduction.....	7
Préambule	9
Première partie : les premières étapes de la vie de l'Émir	18
Abdelkader: sa famille, sa naissance, sa formation et son premier pèlerinage aux lieux saints de l'islam et de la mystique musulmane.....	18
Abd-el-Kader est choisi comme guide de la lutte contre la pénétration française en Oranie.....	23
Deuxième partie : De la construction du nouvel Etat algérien à la fin du combat.....	30
L'appel aux tribus pour qu'elles s'unissent dans le combat contre l'envahisseur	30
Du rassemblement des tribus au retour à la guerre avec la France (1835-1840).....	32
L'Émir et la Kabylie	35
L'expédition contre 'Ain Madhi	41
Négociations pour la libération des prisonniers	42
La reprise des hostilités après le traité de la Tafna	46
Une résistance acharnée (1839-1843)	48
Des tentatives diplomatiques.....	50
Les dernières années de la lutte (1843-1847).....	52
L'internement en France	54
Troisième partie : Des étapes symboliques de la vie de l'Émir	57
Deux étapes dans la formation de l'Émir	57
Les efforts de l'Émir pour unifier la nation autour de lui.....	62
La tolérance religieuse	63
Abd el-Qader et le droit humanitaire	66
L'Émir et les prisonniers.....	68
L'humanisme de l'Émir	69
Dix mille chrétiens syriens sauvés par l'Émir.....	74
L'Émir et la Franc Maçonnerie	76
L'image de l'Émir dans la photographie et la peinture	78

Quatrième partie : Extraits des œuvres écrites de l'Émir	82
Les textes poétiques de l'Émir	82
Texte de l'Émir sur l'organisation de son armée	86
Les ouvrages didactiques de l'Émir	87
Cinquième partie : Témoignages sur l'Émir	91
Témoignage de Kateb Yacine, conférence donnée à Paris à l'âge de 17 ans (24 mai 1947)	91
La rencontre du biographe Ch. H. CHURCHILL et de l'Emir, Damas, 1860	92
Témoignage de l'Imam Chamyl, guide de la révolte Tchétchène contre les Russes	94
Témoignage de Ahmed Bouyerdenne sur l'ouverture de l'Émir aux autres croyants	96
Les trois grands hommes du XIX ^{ème} siècle (Soult)	97
Charles André Julien	98
Antoine Sfeir	99
Sixième partie : le message spirituel de l'Émir	103
La mise en question de l'attribution à l'Émir du Kitab el Mawâqif	106
L'Émir, et sa connaissance d'Ibn 'Arabi et de la mystique musulmane.	108
Les méditations du livre des mawâqifs	110
L'approche du Mystère de Dieu	111
La relation au Mystère de l'homme	114
Le pardon divin universel	115
Dieu est la Réalité intérieure de tout être	116
La prédestination	117
L'Amour réciproque entre Dieu et son serviteur	118
Le rang admirable et excellent de la féminité	119
La figure de l'homme idéal	120
Le message spirituel de l'Emir	121
Septième partie : Orientations bibliographiques	124

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

Préambule

ma découverte de l'Émir

Je vis depuis plus de soixante-dix ans en Algérie et ma recherche personnelle a toujours été de découvrir comment, dans mon identité de chrétien, je pouvais aussi rejoindre l'identité de mes partenaires musulmans algériens et communier à leur propre tradition spirituelle. Les deux univers culturels et religieux du christianisme et de l'islam ont trop souvent vécus dans l'ignorance réciproque, voire dans l'hostilité. Il me semble que, dans le monde contemporain, et, particulièrement, pour les chrétiens, après Vatican II, nous sommes appelés, les uns et les autres, à chercher les voies du respect et de la communication des expériences religieuses, plutôt que celles de l'affrontement, du mépris ou de l'ignorance.

C'est dans cette conviction que j'ai découvert, dans les circonstances que j'évoquerai par la suite, la haute figure humaine et spirituelle de l'Émir Abdelkader. Et le message de vie de l'Émir m'a semblé incarner, pour moi et pour beaucoup de chrétiens, une vie croyante susceptible de nous permettre de comprendre et de respecter le patrimoine religieux de l'Islam et

particulièrement de l'islam algérien. Si j'ai choisi de mieux connaître l'Émir pendant toutes ces années, c'est donc parce qu'à travers la figure de l'Émir, un chrétien peut communier à ce que vit un croyant musulman dans sa recherche de Dieu et dans son engagement pour l'homme.

Mon premier intérêt pour l'Émir Abdelkader fut lié à une demande qui me fut faite par Mr Jacques Chevallier, ancien maire d'Alger, avec lequel j'avais des liens familiaux. Jacques Chevallier avait obtenu des héritiers du général Boissonnet, l'officier français chargé de la garde de l'Émir à Amboise, un ensemble de documents concernant l'histoire de l'Algérie. Sachant que j'avais la connaissance de l'écriture ancienne de l'arabe, Il m'a donc demandé, un jour, vers 1967, de venir étudier ses documents. J'y trouvais plusieurs lettres écrites par l'Émir Abdelkader, mais aussi un manuscrit, alors inédit.⁽¹⁾

Le document original était présenté par une note portant la mention « Histoire de l'Émir Abdelkader, Copie du manuscrit de Sid el Hadj Mustapha ben Thami, faite en partie de la main de l'Émir » (1849). De fait, l'étude des écritures du document prouvait que

(1) *Mudhakkarât el Amir Abdelkader, Sirat dhâtiya*, 1846, éditée par Mohammed el-Saghir Bennani, Mahfûdh Smati, Mohamed Es-Sâlih Ladjoun, Dar el Umma, Alger, 1eme édition, 1994, 250 p. Traduction. partielle en français par les mêmes auteurs

la partie centrale du texte, concernant directement la vie de l'Émir, avait été écrite de la main même de l'Émir, ce qui lui donnait une valeur particulière. C'est pourquoi ce texte fut finalement publié partiellement en français, sous le titre : « Traduction BENMANSOUR, l'Émir Abdelkader, autobiographie, Dialogue éditions, Paris, 1995).

J'avais, d'abord, rédigé une note synthétique sur le contenu du document. Jacques Chevallier l'a remise, avec le manuscrit, à la Bibliothèque Nationale Algérienne. Mr Abdelmadjid Meziane, quand il fut ministre de la Culture, fit faire d'abord une impression photographée de ce manuscrit (SNED, 1983), puis une édition complète du texte présentée en écriture arabe actuelle⁽¹⁾. Les trois universitaires algériens qui avaient publié l'original en arabe (Bennani, Smati, Aldjoun), publièrent, par la suite, une traduction partielle en français (Autobiographie, Dar el Oumma, Alger, 1997). De mon côté je publiais, traduais et commentais, pour Islamochristiana, la Revue de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes de Rome, la sixième partie de ce document qui concernait la relation islamo-chrétienne. ⁽²⁾

J'ai eu, ensuite, la chance de découvrir, dans les archives de l'Archevêché d'Alger, une lettre inédite de

(1) Muzakkarat al-Amir... voir note 1.

(2) Henri Teissier, *L'entourage de l'Émir Abdelkader et le dialogue islamo-chrétien*, Rome, Islamochristiana, n°1, 1975, p. 41 à 69.

l'Émir dont le contenu était particulièrement significatif. Bien que bref, ce document a approfondi mon admiration pour la pensée de l'Émir. J'en donne ici la traduction, car ce texte m'a conduit, par la suite, à étudier plus profondément toute la vie et l'oeuvre de l'Émir pour en recevoir les messages. «...*Ce que nous avons fait de bien avec les chrétiens, nous nous devons de le faire par fidélité à la loi musulmane et pour respecter les droits de l'humanité (hoqouq al-insaniyya). Car toutes les créatures sont la famille de Dieu et les plus aimés de Dieu sont ceux qui sont les plus utiles à sa famille. Toutes les religions apportées par les prophètes, depuis Adam jusqu'à Mohamed, reposent sur deux principes : l'exaltation du Dieu Très Haut et la compassion pour ses créatures...* » Ce document fut ensuite connu par le grand public grâce à sa publication dans le livre de Boualem Bessaih (*l'Émir Abdelkader de L.Phil. à Napoléon III*, Alger, éditions A.N.E.P., 1997 pp.218-220).

Le troisième document qui devait me conduire à approfondir mon étude du message de l'Émir et à le faire connaître, fut la publication, en 1982, par Michel Chodkiewicz de son ouvrage intitulé « Abd el Kader, *Ecrits spirituels* ». ⁽¹⁾ L'auteur traduisait dans cet ouvrage

(1) Émir Abdel-Kader, *Ecrits spirituels*, présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz, Seuil, 1982, 225 p. Cf. Mgr Henri Teissier, *Eglise en Islam*, Le Centurion, Paris, 1984, 215 p.

quelques- uns des passages essentiels du grand traité mystique de l'Émir, habituellement désigné sous le nom de « Kitâb al- Mawâqifs », c'est-à-dire « Le livre des Haltes» ou «des Etapes». La profondeur des méditations de l'Émir présentées par Chodkiewicz me conduisit à travailler ces «Mawâqifs», qui, à l'époque, n'avait pas encore été traduites, intégralement, en français. Je publiais la traduction commentée de la première Mawqif, dans la Revue «Les Etudes Arabes» de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes de Rome. Ce texte m'avait frappé, car, il présentait, dans son 1^{er} chapitre le thème « *Vous avez, dans l'Envoyé de Dieu, un exemple excellent*» «*Inna lakum, fi rasûli-llah uswatun hassana*». Je trouvais là, dans ce texte, une phrase qui, pour un chrétien, renvoyait aux souffrances mêmes du Christ dans sa Passion : «*Vous l'avez persécuté et il a pardonné...* » (cf. Luc, 23, 34)

Encouragé par ces premières découvertes, je décidais alors de rédiger un chapitre sur l'Émir dans le livre que j'écrivais ces années là, pour présenter notre Eglise d'Algérie à des chrétiens. Je voulais leur proposer ainsi une attitude d'accueil des valeurs du partenaire musulman dans leurs relations avec la société algérienne dans laquelle ils vivaient⁽¹⁾. J'intitulais ce chapitre «*L'itinéraire spirituel d'un Algérien : l'Émir Abd el*

(1) TEISSIER Henri, *Eglise en Islam*, Centurion, 1984, p. 19 à 35.

Kader ». J'espérais, ainsi, donner au lecteur chrétien, la possibilité de découvrir, dans la vie d'un héros algérien, le déploiement de l'expérience spirituelle d'un croyant musulman et d'un homme d'action. Mon projet était d'aider, ainsi, les chrétiens vivant en relation avec des musulmans, à découvrir que, chez les croyants de l'autre religion, il y a, aussi, la possibilité de percevoir et de recevoir le témoignage d'un déploiement humain et spirituel authentique.

C'est à partir de cette date, dans la seconde moitié des années quatre-vingt, que je fis connaissance de la Fondation Émir Abdel Kader et que je me trouvais invité, en de multiples occasions, à proposer des communications sur la vie de l'Émir, très particulièrement sur son amitié avec Mgr Dupuch, alors évêque d'Alger (1838-1846) et avec les chrétiens de son temps, en Algérie d'abord (le P. Suchet) et, plus tard en France, avec des chrétiens de Pau, Bordeaux, Amboise, Paris, Lyon, sans oublier son amitié très forte avec Charles Eynard, un suisse protestant etc... Ainsi la vie de l'Émir nous donnait-elle un signe précurseur de ce qui allait devenir, au cours du XX^{ème} siècle, le «dialogue islamo-chrétien».

Je fus, par la suite, invité, à plusieurs reprises, par la Fondation Émir Abdelkader, et ses responsables, Mr Boutaleb, puis Mr Cheikh Bouamrane, Président du Haut Conseil islamique, à exprimer divers aspects de la vie de l'Émir, particulièrement ceux qui mettaient en

évidence ses relations avec des chrétiens, son intervention à Damas pour sauver les chrétiens syriens ou ses engagements humanitaires dans le contexte difficile de sa résistance à la guerre de conquête française. Ces conférences étaient organisées surtout en Algérie, mais aussi dans d'autres cadres, comme par exemple à l'Institut du Monde Arabe, au Centre Culturel Algérien de Paris, à la basilique de Fourvière à Lyon, à la cathédrale de Strasbourg, à l'Université de Pau, ville où l'émir fut emprisonné, à Bordeaux, ville où il passa pour se rendre à Amboise etc... . Je fus aussi invité sur ce même thème dans de nombreuses villes de l'Algérie : Alger, Oran, Tlemcen, Mascara, Tiaret, Chleff, Miliana, Bel Abbès etc... par des Associations de ces villes. Le message de vie de l'Émir servait ainsi de médiation culturelle ou spirituelle dans la relation islamo- chrétienne ou dans la rencontre Orient/ Occident.

De nouveaux appels me furent ensuite adressés par le Cheikh Bentounés, responsable de la confrérie 'Alâwiyine, désireux de faire connaître le message spirituel de l'Émir. C'est ainsi qu'il m'associa à donner des témoignages avec lui sur l'Émir à Châlons sur Marne, puis toujours avec lui, à Montréal, au Canada, et, ensuite, à Bursa, en Turquie, ville où l'Émir vécut son premier exil en Orient.

Plus récemment deux rencontres prestigieuses m'ont aussi permis d'apporter ma contribution à des

réflexions sur l'engagement de l'Émir Abdelkader à la promotion du respect des droits de l'homme. La première eut lieu au Conseil (algérien) de la Nation, en mai 2008, sur « *l'Émir et les droits de l'homme* » et la seconde à Beni Messous, dans l'Hôtel de l'Armée Nationale Populaire à Alger, sur initiative de la Croix Rouge internationale et de la Fondation Émir Abdelkader, en juin 2013 ⁽¹⁾. D'ailleurs depuis cette date de nombreuses initiatives ont été prises en Algérie et, ailleurs, pour présenter l'Émir comme l'un des précurseurs de la doctrine des Droits humanitaires dans les conflits armés, promue ensuite par Henri Dunan et la Croix Rouge Internationale.

Voici donc les principales circonstances qui m'ont rendu de plus en plus sensible au message de vie de l'Émir Abd el-Kader. Il y eut aussi le signe donné par sa vie et son respect des droits humains de ses adversaires fait prisonniers, pendant sa lutte contre les français, ou lors de son engagement pour la défense des chrétiens de Damas (1860). Mais il y eut, également, pour moi, un autre aspect de son message qui, par la suite, a pris la première place, dans mon attachement à l'Émir. Je veux parler de son enseignement spirituel pendant sa vie à Damas, tel qu'il nous est rapporté dans le livre de l'Émir intitulé « *Kitâb al Mawâqifs* », « le livre

(1) L'Émir ABDELKADER et le droit international humanitaire, 28 au 30 mai 2013, CICR.

des haltes ». J'ai eu, d'ailleurs, plusieurs occasions de partager avec des auditoires musulmans ou chrétiens, certains aspects de ce contenu, particulièrement ceux qui font place aux relations avec le message spirituel du christianisme ou avec celui d'autres traditions religieuses.

Ces diverses rencontres ou publications m'ont conduit à me trouver proche de beaucoup de ceux qui, dans la société algérienne, mais aussi en Europe, voire aux USA (cf. John Kiser⁽¹⁾), considèrent que le témoignage de vie de l'Émir est, au XIXème siècle, un acte fondateur de la société algérienne de la modernité. Et un signe pour notre temps. Ce fut pour moi une joie que de proposer ainsi le visage ou les écrits de l'Émir à des publics algériens ou étrangers très divers, des plus jeunes aux plus anciens. Cela me permettait de communier avec eux à des valeurs qui venaient de leur propre histoire, comme le courage de l'Émir, mais aussi son comportement humanitaire, ou son ouverture aux autres religions. Et cela me fournissait, également, l'occasion de leur montrer que, malgré mon origine française et mes appartenances religieuses au christianisme, j'avais de la joie à découvrir des convictions qui comptaient pour moi, dans la vie d'un homme de leur peuple, de leur tradition religieuse musulmane et de leur histoire.

(1) John Kiser, *The Life and Times of Émir Abd el- Kader*, 1808-1883, Londres, 2008, en lieu avec la ville d'El-Kader, Iowa, aux USA.

Première partie

les premières étapes de la vie

de l'Émir

Abdelkader: sa famille, sa naissance, sa formation et son premier pèlerinage aux lieux saints de l'islam et de la mystique musulmane.

Les spécialistes ont d'abord hésité entre 1807 et 1808 comme année de naissance d'Abd-el-Kader mais ils sont maintenant d'accord pour s'en tenir à 1808. Suivons, ensuite, les premières années de sa biographie, comme elle est présentée dans sa « *As-Sira edh-dhâtiya* », son autobiographie: *«Voici sa généalogie... Il est donc Abd-el-Kader, fils de Mahy-eddine, lui même fils de Mustapha...fils du Ghaouth al-Rabbâni, notre Seigneur Abd el-Kader al-Djilani ben Saleh... et ainsi de suite jusqu'à Hassan, fils de l'Imam Ali ben Abi Taleb....Il naquit à l'extrémité de la plaine d'Eghris, à une étape de Mascara, lieu où résidait son père, qui le tenait de son grand- père, qui s'y installa au treizième siècle de l'hégire. Le lieu était connu sous le nom de la Guetna, au bord de l'Oued el Hammam. (L'éditeur du manuscrit précise en note : La Guetna est un village à 28 km de la ville de Mascara). Son grand*

père s'y installa en 1206 de l'hégire .Ce lieu tenait sa réputation de son rattachement à la Confrérie Qâdiriyya. Il fut détruit par Bugeaud en 1841. (Il se trouve aujourd'hui dans la commune de Bou Hanifiyya, note de l'éditeur) ... Il y avait sept classes d'enseignement... Le père de l'Émir y devint un maître très apprécié et les étudiants venaient même de Marrakech ou du Sous ou de Shantit ou de l'Afrique sub-saharienne et même d'Alexandrie... Et les cœurs des gens de la région, ceux de la base comme ceux des autorités, des chefs et de ceux qui dépendaient d'eux, avaient l'amour de cette zâwiya. » (autobiographie en arabe, 1ere édition, p.27-28).

Notre document donne ensuite la liste des chouyoukh (les maîtres) auprès desquels le jeune Abdelkader eût la possibilité d'étudier, et il présente son idjâza (la chaîne de ses maîtres de référence) dans plusieurs pages du manuscrit. Abd el-Kader fut par la suite envoyé à Oran pour y poursuivre ses études, mais il y fut déçu par le mode de vie qu'il découvrit dans cette ville. Il passa aussi un an de formation à Arzew avec le cadi Ahmed ben Tahar, personnalité religieuse estimée dans la région.

Dans le même temps Muiy-ad-Din, son père, compris que sa notoriété personnelle faisait de l'ombre à Hassan, le bey d'Oran. Il décida alors de partir en pèlerinage aux lieux saints de l'islam. Une foule de

volontaires de son entourage aurait voulu le suivre. Mais ce déplacement en force fut mal vu par le bey d'Oran et c'est pourquoi il le retint auprès de lui à Oran pendant quelque temps. Après cette 1^{ère} tentative Mahyi-ed-dine et son fils purent partir au pèlerinage (1825-1827), mais dans la discrétion et sans repasser par Mascara.

Abdelkader allait entrer dans une autre étape de sa formation et de sa vie qu'il nous faut maintenant présenter, car elle aura des conséquences sur son itinéraire. Pour rejoindre ce qu'il a vécu à ce moment là reprenons comme guide ce qu'il en dit, lui-même, dans son autobiographie : *«Notre arrivée à Tunis eut lieu, le premier jour de Ramadhan, le 27^{ème} jour après notre départ... Le sixième jour après notre arrivée à Alexandrie nous arrivâmes au Caire et nous trouvâmes Mohamed Said el Efendi qui nous attendait, assez loin de chez lui, et nous conduisit à sa maison. Nous y restâmes douze jours, nous et tous nos compagnons, prenant chez lui nos repas à midi et le soir...et nous avons rencontré chez lui nombre d'Ulémas et de responsables...Il nous conduisit à la mosquée de Hassan et Hussein et à celle de l'Imam ech- Châfi'i, et à la mosquée d'El Azhar...Et nous avons aussi rencontré chez lui le cheikh 'Ali el-Mîli, et le cheikh el Faraj, et le cheikh Mohamed ben Lamine et beaucoup d'autres (Autobiographie en français, pp.56-57).*

Il n'est pas possible de suivre Abd-el-Kader et son père dans toutes de étapes de leur voyage, qui, après la Mecque et Médine, devait les conduire à Damas et à Bagdad, lieu du tombeau de Sidi 'Abd el Kader al Jilâni, le fondateur de la confrérie Kâdiriyya à laquelle était rattachée la Zâwiya de la famille de l'Émir. Dans son excellente préface aux écrits spirituels de l'Émir, Michel Chodkiewicz insiste sur les rencontres de l'Émir lors de son passage à Damas. Il considère même que c'est lors de ce passage qu'il aurait pu recevoir la khirqa (l'investiture) de disciple de 'Ibn 'Arabi, soit de son propre père, soit lorsqu'il fut en relation avec le grand maître du soufisme al cheikh Khalid al-Naqshbandi (Ecrits spirituels p. 22-23)⁽¹⁾ L'Émir écrit d'ailleurs ceci sur son séjour à Damas dans son autobiographie « *Nous sommes resté un mois à Damas. Nous y avons trouvé des notables soufis semblables à Djoundi (Junayd), Ech-Chabbi (Chibli), El Bistami, Ibn 'Iyâd, el Maari, El Adjimi, Ibn Adham et El Ghazali. Nous nous sommes attachés à leur cheikh Khaled (al-Naqshbandi) que nous avons visité plusieurs fois... Nous avons pris la route pour Bagdad. Le voyage dura deux mois...* » (Autobiographie en arabe, 1ere édition, p.87). Abd el-Kader et son père rencontrèrent à Bagdad les représentants de la Qâdiriya. « *Mahi ed-din et son fils y*

(1) Émir Abd el-Kader, Ecrits spirituels, présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz, Seuil, 1982, p.23.

passent trois mois de bonheur et de méditation en symbiose avec Mahmoud al-Kilani, dignitaire de la Qadiriya » (Aouli, p.56) Après être repassé aux lieux saints de Médine et de La Mecque, ils revinrent en Algérie par voie de terre, notamment pour faire une halte en Cyrénaïque au lieu où était enterré le Père de Mayi-ed-Din, décédé au retour d'un Hadj.

Ce pèlerinage et ce voyage représenteront donc pour Abd El-Kader un élément majeur de sa formation, non seulement parce qu'il y découvrirait l'Orient et sa culture arabo-musulmane, mais aussi parce qu'il y rencontra des maîtres soufis et, également, parce qu'il put y mesurer le prestige que son père et sa famille tenaient de leurs liens avec la confrérie religieuse qâdiriyya.

On a aussi, souvent, souligné l'importance, pour l'Émir, de sa découverte de Méhémet 'Ali dans son action de bâtisseur de l'Égypte moderne. Cela, dit-on, l'aurait inspiré pour sa future responsabilité de constructeur du nouvel Etat algérien. Cette hypothèse est vraisemblable, mais on aimerait la voir évoquée par l'Émir lui-même (ce qui n'est pas le cas) dans son autobiographie ou dans une autre de ses œuvres ou, par son fils, dans le *Tuhfat az-Zâir*⁽¹⁾. Par contre Churchill, son biographe, écrit : « Ce fut la première fois et la

(1) Moh. BEN ABD EL KADER AL DJEZAIRI, *Tuhfat Az-Za'ir fy ta'rikk al-djeza'ir wal-amir*, éd. M.Hakki, 1994, Beyrouth, 925 p.

dernière fois qu'Abd el-Kader vit Mehemet 'Ali. (Churchill p.53) On dit aussi que quand l'Emir rédigea le « Règlement de son armée » il aurait cherché à obtenir un exemplaire du traité de Mehemet 'Ali sur le même sujet, en Egypte.

Abd-el-Kader est choisi comme guide de la lutte contre la pénétration française en Oranie.

Abd-el-Kader revient du pèlerinage en Algérie en 1827. C'est l'année même du conflit qui éclate entre la France et le dey Hussein. Nous n'entrerons pas dans les causes de cette crise qui, comme on le sait, est en lien avec la dette de la France pour du blé acheté par Bonaparte en marche vers l'Egypte, et jamais remboursée. Nous ne savons pas comment le jeune 'Abd-el-Kader a accueilli cette nouvelle, d'autant plus que cette conquête d'Alger n'eut pas tout de suite des conséquences sur l'Ouest de l'Algérie. En 1830, il est revenu à la Guetna où il approfondit sa formation religieuse et où il vient de se marier avec sa cousine Kheira bent Abu Taleb. Mais nous devons penser, qu'outre ses études théologiques, il donne aussi du temps à la chasse et à la maîtrise de l'équitation, si on en juge par les qualités de cavalier dont il fera preuve quand il lui faudra combattre les Français. C'est là sans doute qu'il prend aussi cette connaissance du cheval dont il témoignera

dans sa vie, ses écrits et sa poésie tout au long de sa vie. Nous avons d'ailleurs des chapitres précieux de l'Émir sur le cheval dans le livre où Daumas a rassemblé les textes de ses conversations avec Abd-el-Kader sur l'Algérie.⁽¹⁾

Le général Damrémont débarque le 13 décembre 1830 à Mers el Kébir et entre à Oran le 4 janvier 1831. Le bey Hassan est alors démis de sa charge et part pour l'Orient après avoir, en vain, cherché refuge chez Mahy-ed-dine, le père de l'Émir. La France envisage alors de confier la province de l'Ouest à Kheir ed-Din, un membre de la famille beylical de Tunisie. Mais dans le même temps plusieurs villes ou tribus de la région font appel à Abd er-Rahman, sultan du Maroc, dont certaines tribus reconnaissent l'autorité, après le départ du bey Hassan. Le Sultan du Maroc a, alors, envoyé un membre de sa famille, Moulay Ali, dès le mois de novembre 1830, pour le représenter à Tlemcen et en Oranie. Cette tentative répondait à un appel des algériens de la région, mais elle fut un échec.

Ces événements vont être la première occasion pour le jeune Abd-el-Kader de se faire estimer. Comme on l'a signalé, le Bey Hassan, menacé par l'arrivée de

(1) DAUMAS E. Mœurs et coutumes de l'Algérie, Sindbad, 1988, p. 203.

l'armée française en Oranie, demande à Mahy ed-Din d'être accueilli à la Guetna. Mahy ed-Din met en débat cette question auprès de ses conseillers et des grands de sa région. Ils sont prêts d'accepter cet accueil. Et c'est là que l'histoire signale la première intervention politique d'Abd-el-Kader. Il fait remarquer aux assistants que le Bey Hassan a beaucoup d'ennemis dans la région et que l'accueillir à la Guetna risquerait de mettre la zawiya en péril. Le conseil finit par accepter son avis. Cette requête du bey Hassan souligne ainsi la place que tenait Mahy ed-Din et la Guetna dans la région. Et de fait c'est le père de l'Émir qui prend la tête des premières attaques contre les français, fin avril 1832 et début mai de la même année. Les tribus menacent les troupes françaises fortifiées dans la ville d'Oran. Ce fut aussi la première occasion pour le jeune 'Abd-el-Qader de se faire remarquer pour sa bravoure et ses charismes.

En novembre de la même année 1832, les trois grandes tribus de la région de Mascara, les Hachem, les Beni Amer et les Gharaba, proposent à Mahy-ed-din d'accepter la responsabilité du combat contre l'invasion française. Celui-ci refuse, prétextant de son âge et propose son fils Abd-el-Kader qui est finalement accepté par les représentants des tribus et reçoit le 22 novembre 1832 à Khessibiya près de Mascara, la «moubâya'a », l'allégeance de ces trois tribus et, à

travers elles, la vocation à unifier la résistance à la pénétration française dans l'Ouest de l'Algérie.

De fait, L'Émir s'efforce tout de suite d'unifier la résistance des tribus de la région contre les français. Il le fait en particulier au cours d'un sermon qu'il prononce à la mosquée de Mascara et qui élargit à d'autres auditeurs l'accord de la moubayâ'a. Mais plusieurs groupes sont pris entre leur volonté de résister à la pénétration coloniale, mais aussi le besoin qu'ils ont d'établir des relations commerciales avec les zones occupées par les français. Cette tentation atteint même le cadi d'Arzew qui avait formé l'Émir pendant un temps et qui se retrouvera ainsi dans le camp des adversaires de l'Émir. Il sera finalement arrêté et exécuté, en absence de l'Émir.

Le traité Desmichels (26 février 1834)

Le 23 avril 1833, le général Desmichels avait été nommé commandant des troupes françaises de l'Ouest algérien. Il s'efforce alors, pendant plusieurs mois, de réduire la force de l'Émir, mais sans réussir vraiment à l'atteindre. Dinesen, un officier de l'armée française, d'origine danoise, nous décrit bien cette présence insaisissable de l'Émir autour des forces françaises à chacun de leur déplacement. Il évoque, par exemple, le déplacement à Misserghin (15 km d'Oran!) d'une commission scientifique française, chargée de visiter

Oran et sa région : *«Le 1er octobre la commission partit étudier la vallée de Misserghin, accompagné de 1800 hommes sous le commandement du général Desmichels. Au lac de Sebkha, près d'Ain-Beda, les cavaliers de l'Émir Abd-el-Kader qui, jusque là, s'étaient tenus dissimulés derrière les crêtes, attaquèrent la colonne française. Les français procédèrent à une retraite, en bon ordre, vers Oran, avec quelques morts et trente blessés... »*⁽¹⁾

Peu de temps après l'arrivée de Desmichels, l'Émir entre à Tlemcen (17 juillet 1833) où il fait reconnaître son autorité, sauf aux Turcs et aux Kouloughlis enfermés dans le « Méchouar ». Desmichels, lui, occupe Mazagran et Mostaganem (29 juillet 1833), mais l'Émir s'y déplace immédiatement pour prendre à revers les français. Desmichels aboutit à la conclusion qu'il n'est pas possible à une armée classique de venir à bout des attaques continuelles des tribus galvanisées par la résistance de l'Émir. Il lui vient alors l'idée de conclure un traité avec l'Émir. Celui-ci deviendrait, de son point de vue, le responsable de toutes les tribus de l'intérieur, en Oranie, cependant que la France garderait les zones déjà occupées autour des ports (Oran, Arzew, Mostaganem). La liberté du commerce serait reconnue par les deux parties.

(1) A.V. Dinesen, Abd-el-Kader et les relations entre les français et les arabes en Afrique du Nord, Editions ANEP, 2001, p. 47-48.

En fait un arrangement de cet ordre avait déjà été tenté, autour d'Alger, par le général Berthezène. Il avait signé le 24 juillet 1831 un accord avec l'autorité responsable de la région de Koléa, Mahi ed-din es-Seghir BEN EMBAREK.⁽¹⁾ Celui-ci devait assurer la paix entre les tribus de la Mitidja et de ses environs, laissant à la France la zone des ports et garantissant la liberté du commerce. Cela peut paraître étrange, aujourd'hui, après 130 ans d'occupation de type colonial, mais doit être replacé devant les hésitations de la politique française de l'époque. Doit-on se contenter d'occuper quelques ports et de commercer avec la population ou faut-il envisager une occupation de tout le territoire qui allait devenir l'Algérie? Mais cette tentative de Berthezène fut réduite à néant par l'arrivée à Alger du général Savary qui représentait le camp de ceux qui voulaient l'occupation complète et violente de toute l'Algérie.

Il en fut de même avec l'Ouest de l'Algérie. Le traité Desmichels avait été signé le 26 février 1834. Desmichel fut désavoué par ses autorités à Alger qui nommèrent, pour le remplacer, le général Trézel. Ce

(1) Ahmed Mebarek Ben Allel et Nicolas Chevassus au Louis, *Premiers combats, Hadj Mahieddine Essaghir Sidi Embarek, pionnier de la résistance algérienne*, Dar Khettab, Alger, 2016, p. 104.

successeur de Desmichels, arrivait à Oran en 1835 et s'engageait dans une tout autre attitude que son prédécesseur, commençant à mobiliser contre l'Émir les deux tribus Makhzen, voisines d'Oran, les Douairs et les Zmala.

Trézel organisa alors une expédition contre Mascara, mais il fut vaincu par l'Émir et son armée subit une déroute dans les marais de la Macta, 26-28 juin 1835. L'Émir pensait, après cette victoire, pouvoir se consacrer au rassemblement des tribus autour de son projet d'Etat algérien. Mais à peine avait-il gagné la bataille de la Macta que plusieurs défections graves se produisirent, dans des tribus qui considéraient que l'Émir avait désormais, avec le traité, renoncé au Djihad contre la France et n'avait donc plus besoin de leurs forces. Des désordres se multipliaient, en particulier avec Mustapha ben Ismail, ancien Agha des Douairs et des Zmala. L'Émir fut engagé dans de durs combats où il faillit perdre sa capitale, Mascara, et même sa vie. Et Mascara sera d'ailleurs occupée, (6 décembre 1835), pendant deux jours, par Clauzel et le duc d'Orléans.

Deuxième partie

De la construction du nouvel Etat algérien à la fin du combat

L'appel aux tribus pour qu'elles s'unissent dans le combat contre l'envahisseur

Dans sa lutte contre l'armée française l'Émir avait donc le besoin absolu d'élargir le cercle des tribus qui le rejoindraient dans son combat. Ce fut l'une de ses actions les plus importantes que de chercher à obtenir cette unité des rangs dans le combat. Après son traité avec Desmichels, il a d'abord réussi à rassembler, à nouveau, les tribus de la région de Mascara. Il n'est pas possible de le rejoindre dans cette action en évoquant toutes les directions de ses efforts (le Cheliff, le Titteri, l'Est, le Sud etc...) Mais à titre d'exemple pour illustrer ces appels de l'Émir on peut prendre la proclamation qu'il adressera plus tard, à des tribus du Sahara, celles des habitants de Figuig (Sud oranais), en 1836. Le texte de cet appel nous est rapporté dans la Revue Africaine (n°289, 2^{ème} trimestre 1913). Notons que cette initiative prend place après la destruction de Mascara par Bugeaud, puis le nouveau rassemblement des tribus autour de l'Émir (1835).

« A tous les représentants de l'autorité des Ksours figuigiens et aux membres de leurs assemblées... Que le salut adressé à vos éminentes assemblées s'étende sur vos demeures... accompagné de la miséricorde et des bénédictions divines... Nous ne cessons de lutter, prenant tour à tour l'offensive ou restant sur la défensive « Le croyant doit être envers le croyant comme se comportent les différentes parties d'un édifice qui sont solidement soudées les unes aux autres » (citation d'un hadith)... Votre belle ardeur et votre conduite disciplinée se retrouveront dans l'emploi que vous ferez de vos capacités expérimentées, en plus de la dure leçon que vous infligerez aux infidèles. Toute votre force consistera dans la masse compacte de vos contingents aguerris... C'est pourquoi nous souhaitons ardemment de vous voir réunir vos forces et de mettre toute votre ardeur à nous aider de vos fantassins et de vos cavaliers... Votre arrivée aura lieu, s'il plaît à Dieu, à la fin de la fête du sacrifice (1er avril 1836) après que vos chefs seront venus nous trouver pour nous concerter sur les moyens à employer et les préparatifs nécessaires pour atteindre au but que nous nous proposons... Commencez à faire vos préparatifs et tenez-vous prêts en vous mettant sur le pied de guerre, avec chevaux, armes et tentes. (Ecrit à la date du 17 chouâl de l'année 1251 (Revue africaine, 5 février 1856).

On verra, plus loin, comment il cherchera à obtenir,

aussi, le soutien des populations du sud Constantinois et du nord Est du Sahara. Il désirait également gagner à son camp les tribus kabyles qu'il voulait rejoindre dans leurs montagnes pour leur demander de prendre part, elles aussi, au financement de la guerre.

Du rassemblement des tribus au retour à la guerre avec la France (1835-1840)

Dès qu'Abd-el-Kader eut signé le traité Desmichels, il lui fallut donc travailler à l'extension du rassemblement des tribus autour de son combat. Les mobiles des réticences et des affrontements sont divers. Pour les uns c'est le refus de payer une contribution financière à l'effort commun, puisque la guerre s'est arrêtée, (les Beni Amer), pour d'autres c'est la nécessité de commercer avec les français, en dehors des règles établies par l'Émir (cf. le cadi d'Arzew ; les douairs et les smala), pour d'autres encore ce sont d'anciennes rivalités tribales (Flittas, Bordjias, Angad), d'autres oppositions venaient des positions des anciens auxiliaires du pouvoir ottoman (Turcs, Koulouglis de Tlemcen) ou des aghas des anciennes tribus Maghzen (Mostafa ben Smaïl, El Mezari, son neveu) etc... C'est ainsi que l'Émir eut à affronter successivement des tribus proches comme les Beni Amer, ou des tribus du Chelif dans l'Ouest de l'Oranie comme les Flittas (Sidi al 'Aribi) ou des anciens responsables des tribus

Makhzen regroupées par Mustapha ben Smaïl. Ce dernier engagea même l'Émir dans un combat grave, puis se réfugia ensuite au mechouar de Tlemcen, tenu par les Koulougli.

Revenu à Mascara, après la perte de la ville, l'Émir reprend donc systématiquement ses efforts pour élargir le rassemblement des tribus autour de lui, d'abord en Oranie et à Tlemcen, puis ensuite en progressant à l'Est dans la vallée du Chelif et finalement jusqu'à Miliana, et bientôt même à Médéa et dans le Titteri. Dans ces deux villes il put rallier à sa cause deux personnages importants de la région, qui lui apportèrent par la suite une aide remarquable. Il s'agit de Mahyed-Din al-Seghir Ben Embarek, autorité religieuse de Koléa, futur khalifa de Miliana, mais aussi d'El Berkani, de Cherchell, dont il fera par la suite son Khalifa de Médéa. Toutefois il faut d'abord que l'Émir chasse de Médéa un personnage qui s'y est installé, en se présentant comme un chef charismatique, Moussa ed-Derkaoui. L'Émir aura à le combattre, puis finalement à le vaincre et à le refouler dans le Sud (22 avril 1835). Médéa lui est ouverte.

Devant ces succès, la critique du traité Desmichels s'amplifie, dans les rangs des autorités françaises, d'autant que l'on parle aussi d'accords secrets qui n'auraient pas fait partie du texte connu du traité

Desmichels.⁽¹⁾ A Alger le général en chef Berthezene voit l'avantage de la présence d'Abd el-Kader pour assurer un contrôle des tribus, mais s'inquiète de constater que la puissance de l'Emir s'élargisse en dépassant l'Ouest pour atteindre le Titteri, au sud d'Alger. Il voudrait conclure un autre accord dans lequel l'Émir serait obligé à se présenter comme ayant accepté de se situer sous la tutelle de la puissance française, et seulement pour l'Ouest de l'Algérie (l'Oranie).

A Oran même, comme on l'a dit, le traité Desmichels avait d'ailleurs été, très vite, mis en cause par son successeur, le général Trézel. Mais après la victoire de l'Emir à la Macta contre Trézel, plusieurs tribus retirèrent leur soutien à l'Émir, considérant que le traité signé par l'Emir mettait fin au Djihad et, donc, les libérait de leur engagement aux côtés de l'Elir. L'historien Bellemare évoque avec beaucoup d'émotion cette période de la vie de l'Émir⁽²⁾ où, pendant un temps, il perdit même sa relation avec Mascara et avec les tribus qui pourtant l'avaient choisi lors de la muba'yaat. Dans le même temps Clauzel, puis

(1) Voir Smaïl Aouli, Ramdane Rejala, Philippe Zoumeroff, Abd el-Kader, Fayard, 1994, qui donnent, dans les annexes de leur livre, aux pages 545-546, un texte des accords secrets du traité Desmichels.

(2) BELLEMARE Alex, Abd-el-Kader, sa vie politique et militaire, Dar Alif, 2012, p.52 .

Damrémont à Alger et Bugeaud, revenu dans l'Ouest, essayent alternativement de mener des actions militaires (défaite de l'Émir à la Sikak , le 6 juillet 1836) pour affaiblir l'Emir et, par la suite, promouvoir des négociations avec lui. Celles-ci déboucheront finalement sur une autre tentative d'accord, le traité de la Tafna, signés par Bugeaud et l'Émir le 30 mai 1837.

Comme nous l'évoquerons ci-dessous, l'Émir fait alors une première incursion en Kabylie (janvier 1838) où il désigne Bensalem comme son Khalifa et il part ensuite au Nord du Sahara pour tenter le siège d'Ain Madi, car il veut obliger la confrérie des Tidjania, influents dans le Sud, à reconnaître son autorité (21 juin 1838).

Mais quand il revient dans le Nord il apprend que la France, après une première tentative infructueuse (1836), a occupé Constantine (octobre 1837). Et dès novembre 1839 le duc d'Orléans, un des fils du Roi Louis Philippe, décide de se rendre de Constantine à Alger par les « Portes de fer ». Dès lors, le retour à la guerre devient inéluctable et l'Émir doit s'y résoudre sous la pression de ses chefs de tribus et de ses khalifas.

L'Emir et la Kabylie

Après avoir rassemblé autour de lui la plupart des tribus de l'Ouest et du Centre algérien jusqu'au Titteri,

l'Émir cherche donc à s'assurer, aussi, l'appui des Kabyles. Il serait ainsi, en meilleure position, pour rallier à son camp les tribus du Constantinois. Au début de l'année 1838 l'Émir organise donc ses relations avec les tribus de Kabylie. Il a déjà, comme on l'a dit, un allié kabyle dans ce projet, Ben Salem, qui va devenir son Khalifat dans la région. Ses liens avec Ben Salem vont d'ailleurs s'approfondir car, bientôt, l'Émir va prendre la fille de Bensalem comme nouvelle épouse. Mais Ben Salem rencontre de grandes difficultés quand il veut demander aux tribus kabyles de le soutenir.

Nous connaissons bien ces premières initiatives de l'Émir en direction de la Kabylie, à travers le témoignage du général Daumas qui sollicita ses informations de l'Émir quand Daumas devint responsable de la garde de l'Émir à Toulon. Il connaissait l'Émir car il avait été consul à Mascara pendant la courte période de paix qui a suivi le traité de la Tafna. Il connaissait bien l'arabe. Voici ce qu'écrivait Daumas: *« L'Émir convoitait la Grande Kabylie. Il y voyait une pépinière de fusils, un sang opiniâtre et belliqueux, le mariage d'un sol riche en produits et en métaux avec une race laborieuse qui, sachant s'y suffire, pouvait alimenter indéfiniment la guerre. Il appréciait surtout les grandes difficultés topographiques de ce pays. Jointe à sa proximité d'Alger, elle lui fournissait, pour la rapidité de l'offensive, comme*

pour la sécurité de la retraite, un admirable foyer d'entreprises contre la Mitidja. Il pensait que, à partir d'une telle position, il pourrait, chaque jour et sans risque, frapper son ennemi. »⁽¹⁾

La première décision que l'Émir dut prendre, avec Bensalem, fut celle de savoir s'il se rendait en Kabylie avec une armée nombreuse, comme s'il voulait occuper la région, ou s'il y venait avec une petite délégation, pour y établir pacifiquement des collaborations. C'est cette deuxième solution qui fut retenue. Toutefois l'Émir voulut d'abord donner crédit à son intervention en Kabylie en attaquant la tribu des Zouathna, qui étant d'origine Koulougli et ayant fuit la région d'Alger, s'était réfugiée entre Alger et la basse Kabylie, et n'avait pas acquis de crédit auprès des tribus de la région. La soumission de cette tribu facilita ensuite l'alliance de l'Émir avec les grandes tribus Kabyles, notamment celles qui reconnaissaient Ben Zamoum, leader des Flissas, comme leur chef.

Abdelkader devait revenir en Kabylie l'année suivante, en 1839, quand il se préparait au retour des hostilités, suite à la décision du duc d'Orléans de se rendre de Constantine à Alger par les « portes de fer ». L'Émir

(1) DAUMAS E., *Abd-el-Kader en Kabylie*, document Belles lettres, 2012, p.25.

demanda, alors, aux tribus kabyles de payer un impôt pour soutenir son effort de guerre, mais les tribus n'acceptèrent pas cette demande. Il leur proposa au moins de lui verser les sommes canoniques de la Zakkat et de l'Achour mais ceux-ci répondirent : *«Oui nous donnerons la zakkat et l'Achour prescrite par notre loi religieuse ; mais nos zawiya-s les recueilleront et nos pauvres en profiteront : telle est notre habitude. »* (Dumas, p.51) (22)

Signalons tout de suite que l'Émir reviendra aussi en Kabylie en décembre 1845. Il y multipliera alors les visites aux tribus kabyles pour les inviter à s'engager au-delà de leurs montagnes. Daumas donne un exemple des directions de ces déplacements de l'Emir qui prouvent aussi qu'il espérait pouvoir gagner également, la Kabylie, de Bougie et de la vallée de la Soummam : *«Les Flissas l'accompagnèrent à Tamda. De là il se rendit à Akbou, de là à Zan, puis chez les Sidi Yaya-Bou Hatem, ensuite chez les Toudja, de là chez les Tamzalet, puis chez les Beni Bou-Messaoud, enfin chez les Sidi Mohammed-ou-Maamar, sur la Soummam, en face de Bougie. »* (Daumas, loc. cit. p.59). Mais à chaque menace d'engagement dans le combat contre les français de l'une ou l'autre tribu, l'armée française qui veillait à partir de la Mitidja ou, au Sud, à Bouira, s'efforçait de bloquer le soulèvement, ce que fit,

Bugeaud, par exemple, en mai 1844 (Saouli, p.341). L'Émir échappa, alors, de peu, à une attaque française et fut, finalement, contraint de quitter le Djurdjura (février 1846) (Aouli... loc.cit, pp 369-370) .

Le traité de la Tafna et l'extension du domaine de l'Émir

Le 6 juillet 1836 le général Bugeaud au cours de sa première nomination en Algérie obtient une victoire marquante contre l'Émir à la Sikkak (près de la Tafna). Il s'implique alors dans des négociations avec l'Émir qui devait aboutir à la signature du traité de la Tafna, le 30 mai 1837. Comme on l'a dit la France n'avait pas encore adopté une politique claire vis-à-vis de l'Algérie. Certains pensaient toujours que l'on pouvait se contenter de tenir les ports et leur environnement, en laissant à l'Émir le soin d'assurer la neutralité des tribus à l'intérieur du pays, au moins dans l'Oranie (l'Ouest algérien). L'Émir, lui, avait besoin d'une période de paix pour consolider l'Etat qu'il était en train d'édifier. Mais très vite les contestations réciproques allaient montrer la fragilité de l'accord conclu. Par exemple il y eut, dès le début, la différence de perspectives entre la France qui considérait que le pouvoir de l'Émir ne devait pas dépasser la Mitidja, et l'Émir qui, naturellement, regardait au-delà. Ce débat dans

l'interprétation du texte du traité résultait notamment de la différence de compréhension de l'expression utilisée pour désigner la portion du pays qui restait sous la responsabilité de l'Émir « *jusqu'à l'Oued el Khadra et « au-delà* ». L'expression utilisée dans le texte désignait ainsi un « au-delà » de l'Oued el Khadra sans que l'on sache s'il s'agissait d'un « au-delà » vers l'Est ou vers le Sud.

Elargissement au Sud du domaine de l'Émir

A Toulon l'Émir écrit au général Daumas ce récit de ses efforts pour rassembler les régions du Sud : « *Dans l'intention d'en imposer aux turbulentes tribus du Sahara et de me tenir hors de portée de vos attaques, j'avais construit sur les limites du Tell...un certain nombre de forts que vous avez détruits... J'avais construit Takdemt comme une menace qui planait au dessus des tribus du Sud...Dans le désert seul quatre points échappaient à mon autorité : le Mزاب, Ouargla, Touggourt et le Sous. Les Ouled Sidi Cheikh m'avaient tous reconnus...Quant aux Ksours je me gardais d'être sévère à leur égard.* » (Archives d'Algérie, Hors série, Abd el-Kader homme de guerre et de paix, pp. 42-43). » Restait à limiter aussi l'influence du cheikh Tidjani à Ain Madhi.

L'expédition contre 'Ain Madhi

Peu après ses tentatives de mobilisation de la Kabylie, l'Émir décida de conduire une opération contre la confrérie des Tidjaniya, à Ain Madhi, à 340 km de la mer, non loin de Laghouat. Cette expédition, décidée pour différentes raisons, entraînait aussi dans les efforts de l'Émir pour obtenir l'adhésion géographique la plus large à son projet de gouvernement de l'espace algérien et de mobilisation de toutes les forces disponibles pour la résistance du pays.

L'Émir, comme on l'a vu (par exemple lettre aux habitants de Figuig, 1836) avait déjà cherché à mobiliser les tribus du Sud, mais cette fois-ci l'opération menée était plus difficile, car la confrérie tidjaniya avait une influence très large, qui d'ailleurs, s'étendra au-delà de l'Algérie (Maroc, Sahel). L'Émir eut beaucoup de difficultés à entrer dans la ville fortifiée de Ain Madhi (21 juin 1838) et il avait même cherché une réconciliation avec Tidjani comme le montre cette lettre publiée par Martine Le Coz dans son ouvrage sur cette expédition : *«J'ai échoué à pénétrer à l'intérieur de votre forteresse, pour avoir compris la réalité qui soutenait votre attitude, et pour avoir saisi que nous avons été victimes d'une zizanie entretenue par des malveillants. Je sollicite votre pardon. »*⁽¹⁾ Mais cette lettre pleine de

(1) Martine Le Coz, *La couronne de vent*, Al Manar, 2009, p.135.

regrets fut ensuite annulée quand l'armée de l'Émir finit par occuper et piller Ain Madhi dont le cheikh avait pourtant accepté de se retirer pour un temps. Mais après cette expédition et dès son retour dans le Nord (déc.1838), l'Émir allait avoir à faire face, presque tout de suite, à une reprise des hostilités avec les français. Les deux camps firent alors des prisonniers dans chacun des deux camps.

Négociations pour la libération des prisonniers

Les négociations de l'Émir Abd-el-Kader avec Mgr Dupuch vont ouvrir une nouvelle page dans la vie de l'Émir. Il est important d'en suivre les étapes car elles mettent en évidence l'humanisme de l'Émir et sa disposition à entamer un dialogue, pour la libération des prisonniers, avec l'autre camp, en l'occurrence par l'intermédiaire du responsable de l'Eglise, Mgr Dupuch. Prêtre du diocèse de Bordeaux, celui-ci avait été nommé premier évêque d'Alger le 25 Août 1838. Il arrive en Algérie le 30 décembre 1838, alors que la guerre va bientôt reprendre entre la France et l'Émir. Il est alors sollicité par l'épouse du sous-intendant Massot qui lui demande d'obtenir la libération de son mari tombé entre les mains des troupes de l'Émir alors qu'il circulait en diligence dans les environs de Douéra. Dupuch écrit à l'Émir pour solliciter sa libération et l'Émir lui répond par une lettre qui élargit

complètement le débat et montre les dimensions du regard de l'Émir,...et aussi son humour. Il écrit à l'évêque : *« J'ai reçu ta lettre. Elle ne m'a pas surprise d'après ce que j'ai entendu de ton caractère sacré... Pourtant permets-moi de te faire remarquer, qu'au double titre que tu prends de serviteur de Dieu et d'ami des hommes, tes frères, tu aurais dû me demander, non la liberté d'un seul, mais bien plutôt celle de tous les chrétiens qui ont été fait prisonniers depuis la reprise des hostilités. Bien plus, est-ce que tu ne serais pas deux fois plus digne de la mission dont tu me parles si, ne te contentant pas de procurer un pareil bienfait à deux ou trois cent chrétiens, tu tentais encore d'en étendre la faveur à un nombre correspondant de musulmans qui languissent dans vos prisons. Il est écrit: « Faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fasse à vous-mêmes! »⁽¹⁾* On voit l'élargissement des horizons que l'Émir suggère à son interlocuteur et on note aussi qu'il lui écrit... en terminant sa lettre par un hadith qui est, aussi, une citation prise de l'évangile !

Le livre de Saouli et de ses compagnons résume alors les événements qui se succèdent pour cette libération : *« Deux jours plus tard, arrive chez le prélat d'Alger, l'ancien caïd des Hadjoutes, accompagné de*

(1) HARDY Madeleine, Antoine Adolphe Dupuch, premier évêque d'Alger, Hardy, Bordeaux 2004, p. 89.

deux notables. Ils sont porteurs d'un message de Ben Allal (le khalifa de Miliana), fixant l'échange le surlendemain à treize heures à Haouch Mouzaia. Cette mission manquera d'échouer, car, ce jour là, Baraguay d'Hilliers, sortant de Blida pour Boghar, occupera momentanément la ferme du rendez-vous. Devant cet incident imprévu, Dupuch fait parvenir un courrier à son interlocuteur, lui expliquant qu'il est étranger à cette nouvelle situation, mais que l'échange est maintenu ; il suffit de convenir d'un autre lieu et d'une autre date. Ben Allal répond favorablement. » (Saouli loc.cit.p 308)

C'est à l'Abbé Suchet, vicaire général de Mgr Dupuch, chargé de la rencontre, que nous devons la description de cet échange: *«Ben Allal était accroupi sur l'herbe, sous un saule pleureur, auprès d'un ruisseau sans nom qui le séparait encore de nous. Ses conseillers, son khodja et les principaux chefs de tribus, tous en burnous noirs, signes de leur grandeur, étaient rangés en demi cercle autour de lui. A quelques pas de là, plus de six cent cavaliers, la lance en main et le fusil en bandoulière, se tenant devant leurs chevaux, formaient autour de nous une formidable couronne. »*⁽¹⁾

Les relations entre l'Émir et l'évêque se développeront ensuite. Mgr Dupuch, en effet, avait pris soin de

(1) Abbé Suchet, Lettres édifiantes et curieuses de l'Abbé Suchet, Mame, Tours, 1840, p.310.

femmes et d'enfants algériens emprisonnés sur Alger. L'Émir pour exprimer sa reconnaissance lui avait envoyé un troupeau de chèvres. Par ailleurs comme d'autres prisonniers restent encore à libérer, l'évêque demande à son vicaire général, Mgr Suchet, d'aller négocier avec l'Émir dans la plaine de Ghriss, au sud de Mascara. Suchet traverse toute la distance entre la Mitidja et Mascara, malgré la guerre, sans aucune difficulté, protégé qu'il est par le sauf- conduit de l'Émir !

Signalons aussi, tout de suite, que les liens de l'Émir avec Mgr Dupuch trouveront une nouvelle force pendant le temps de l'exil de l'Émir en France. L'évêque lui rendit visite à Pau, l'accueillit à Bordeaux et alla le voir à Amboise , puis à Paris. Waciny Laredj, le principal romancier algérien actuel de langue arabe, a même construit tout un livre sur cette relation entre l'Émir et Dupuch⁽¹⁾. D'ailleurs dans le *Tuhfat az-Za'ir*, le fils de l'Émir ne manque pas de signaler ces relations d'exception qui se développeront entre les deux hommes jusqu'à la mort de l'évêque Dupuch. Ce dernier, on le sait, pendant l'exil de l'Émir à Amboise, a même écrit un livre, dédié à Napoléon III, pour plaider la cause de la libération de l'Émir⁽²⁾.

(1) Waciny Laaredj, *le livre de l'Émir*, Sindbad, 2006, 542 p.

(2) DUPUCH, Antoine, *Abd-el-Kader au château d'Amboise*, Bordeaux, avril 1849; nouvelle édition, Ibis presse, Paris 2002.

La reprise des hostilités après le traité de la Tafna

Comme on l'a dit, l'Émir considéra comme une trahison du traité de la Tafna l'expédition conduite par le Maréchal Vallée et le duc d'Orléans, de Constantine à Alger, par les Portes de fer, fin octobre 1839. Et, après consultation, par l'Émir, des chefs de tribus et sous leur pression, les hostilités reprennent donc en novembre 1839, notamment, d'abord, par des attaques des Hadjoutes contre les présences françaises dans la Mitidja et sur les pourtours d'Alger. En réaction les armées françaises mobilisées par Bugeaud occupent successivement, entre 1840 et 1841 Cherchell, Médéa, Miliana, Mascara, et même plusieurs des villes nouvelles de la seconde ligne de défense que l'Émir venait de fortifier: Boghar, Taza, Tagdempt (dont il voulait faire sa nouvelle capitale, après Mascara), Saida, Sebdou⁽¹⁾ sans parler du saccage de la Guetna (la zâwiya familiale). Le 16 mai 1843 c'est à Taguin (près de Laghouat) qu'a lieu la prise par le Duc d'Aumale de la capitale mobile de l'Émir (la Smala). L'historien français, Xavier Yacono, a donné une présentation riche de renseignements précis sur les membres des familles de l'environnement de l'Émir

(1) BOUROUIBA Rachid, places fortes... fondés par l'Émir, dans Majallat at-Tarikh, Alger, 1983, p.33 sq.

retenus prisonniers lors de la prise de la Smala (Itinéraires, Fondat. Émir Abd el-Kader, 2003 p. 22 à 30). L'Émir rassembla alors ceux de ses proches qui avaient échappé à la captivité dans sa « dâira » (petite capitale mobile).

Dans ses confidences au général Daumas, de sa prison à Toulon, l'Émir décrit lui-même l'œuvre qu'il a accompli pour rassembler la nation avant la reprise de la guerre en 1840: « *Quand la guerre a recommencé en 1839, tout le pays arabe soumis à mes lois avait été organisé en huit gouvernements ou khalifaliks: Khalifalik de Tlemcen commandé par Bou-Hamedi; Khalifalik de Mascara commandé par mon beau-frère Mustapha-ben-Touhami; Khalifalik de Miliana commandé d'abord par Sidi-Mohamed-es-Seghir et, après sa mort, par Sidi-Mohammed-ben-Alla-ould-Sidi-Embarek ; Khalifalik du Hamza, commandé par Sidi-Hamed-ben-Salem; Khalifalik de la Medjana commandé par Sidi-Tobal-ben-Abd-es-Salem; Khalifalik du Sahara (partie orientale, ou Zab) commandé par Sidi-el-Hadj-es-Saghir; Khalifalik du Sahara, partie occidentale, commandé par Si Kaddour-ben-Abdel-el-Baky. »*

Dès lors l'Émir cherche de nouveaux alliés dans les tribus de l'est ou du sud algérien, voire même au Maroc, mais la France oblige le sultan du Maroc (bataille d'Isly, 14 août 1844 et bombardement de

Tanger et Mogador) à considérer l'Émir comme un « hors la loi » et à lui retirer tout soutien.

Une résistance acharnée (1839-1843)

Les combats entre les deux adversaires reprennent donc après le passage de l'armée française par les Portes de fer de Constantine à Alger. La France ré-occupe Mascara et y situe son quartier général, pour l'Ouest. Elle réoccupe ensuite Tlemcen, soutenue par l'ancien Agha Moustafa ben Ismaïl. L'agent double Manucci (originaire du Liban) cherche même à faire croire que trois des Khalifa de l'Émir sont prêts à se rendre, mais au cours d'une rencontre, organisée avec eux, ils nient catégoriquement avoir pris cette position.

Churchill décrit en ces termes la tactique adoptée par l'Émir dans cette période : *« Sa stratégie fut, non pas d'adopter un système d'attaques combinées contre les français... mais d'attiser l'esprit de rébellion dans toutes les parties de la régence en vue de maintenir les Français en continuel état d'alerte, par ses apparitions météoriques dans des districts apparemment soumis, de ressusciter des hostilités apparemment éteintes, et, ensuite, grâce à la rapidité de ses manœuvres, de déjouer toutes les mesures prises pour s'y opposer. »*

L'Émir, lui-même, écrivait au général Bugeaud : *« Quand ton armée marchera devant nous, nous nous*

retirerons, mais elle sera forcée de se retirer et nous reviendrons quand nous le jugerons favorable. Quant aux forces que tu traineras derrière toi, nous les fatiguerons, nous les harçèlerons, nous les détruirons en détail et le climat fera le reste »⁽¹⁾.

Sous l'impulsion de Bugeaud, la réponse de l'armée française fut de mettre à feu et à sang les villages pour contraindre les tribus à se détacher de l'Émir : « *La soldatesque coloniale soumettait la population à d'effrayantes razzias que Bugeaud approuvait comme des actes de guerre* ». Un officier français, Saint Arnould, a laissé dans ses mémoires de la conquête de l'Algérie des descriptions terribles de cette période « *J'ai commencé à couper de beaux vergers et à brûler de superbes villages, sous les yeux de l'ennemi* » (Saouli,p.371). Ces violences ont atteint leur sommet avec les deux « enfumades » de populations réfugiées dans des grottes (tragédie des Ouled Riah, puis des Sbéa en 1845). Le général Bugeaud, lui-même, reconnaît la cruauté des moyens employés : « *Nous avons beaucoup détruit, peut-être me traitera-t-on de barbare. Mais je me place au dessus des reproches de*

(1) *L'Émir Abdedkader, l'épopée de la Sagesse*, Editions Bouzid, Abdelkader Djeghloul, l'Émir Abdelkader, un chef d'Etat acteur de la modernisation p.28-30.

la presse, quand j'ai la conviction que j'accomplis une œuvre utile à mon pays. ⁽¹⁾»

D'ailleurs, en même temps, Bugeaud lui-même s'incline devant le génie de l'Émir au combat : « *On peut dire à l'honneur d'Abdelkader que jamais grande insurrection d'un pays contre ses vainqueurs n'avait été mieux préparée et mieux exécutée...Il est impossible de parer les coups d'un ennemi aussi rapide et entreprenant* » ⁽²⁾

Des tentatives diplomatiques

Pendant toutes ces années, l'Émir avait aussi cherché à obtenir le soutien de plusieurs nations à commencer par la « Sublime Porte », mais sans recevoir de réponse.⁽³⁾ Temimi, un chercheur tunisien a publié toute une documentation sur ces relations entre l'Emir et l'Empire ottoman qui sont également évoquées par Boualem Bessaïeh. Ce dernier, par exemple reproduit l'une des lettres écrites par L'Emir au Sultan Abdelmedjid, le 10 décembre 1841 : « ... *Les musulmans de ce pays se réfugient chez votre Majesté et n'ont personne à qui*

(1) BOUTALEB AbdelKader, l'Émir Abd-El-Kader et la formation de la nation algérienne, Editons Dahlab, 1990, p.179.

(2) Djeghloul, loc.cit. p.30.

(3) TEMIMI Abdeljelil, Recherches et documents d'Histoire maghrébine, Tunis, 1980.

demander de leur venir en aide et leur porter assistance, que votre Majesté, symbole de leur force...Combien de lettres avons-nous envoyé à votre Majesté sans en recevoir de réponse ; qu'il n'y ait rien de sérieux qui vous ai empêché de nous écrire et que votre Majesté ne soit pas fâché contre nous.... » (Boualem Bessaih, loc.cit. p.208).

Au début l'Emir obtient d'avantage de succès auprès du roi du Maroc qui avait désigné l'un de ses proches pour le représenter à Tlemcen. En 1843 l'Emir aurait même pensé à placer sa charge sous l'autorité du Sultan du Maroc. Mais, comme on l'a dit, l'armée française attaque et défait les Marocains, commandés, par le fils du Sultan à Oued Isly (1844) et le Maroc s'engage, alors, à retirer tout soutien à l'Émir. Les tensions entre l'Emir et le sultan du Maroc s'élargissent quand l'Emir est obligé de se réfugier au Maroc. Dans les derniers jours de sa résistance (1847), l'Emir est même obligé d'affronter les troupes marocaines qui attaquent sa « Da'ira », réfugiée au Maroc. Ce fut le dernier combat de l'Emir.

Il tente, par ailleurs, d'établir aussi des relations avec l'Angleterre à laquelle il propose de commercer à travers un port algérien demandant, qu'en échange, on lui fournisse des armes : « *En janvier 1836, un émissaire d'Abdelkader remet à Drumond Hay, le*

consul anglais à Tanger deux lettres, l'une destinée au consul lui-même, l'autre adressée au roi d'Angleterre... En contre partie de ce que l'on pourrait appeler, aujourd'hui, un traité d'amitié et de commerce, Abd el Kader offre aux anglais l'avantage stratégique d'un port dans un territoire sous son contrôle ainsi que des privilèges commerciaux.» (Osmane BENCHERIF, Itinéraires, juin 2003, p.48). Il cherche aussi à établir des contacts avec l'Espagne et les Etats Unis (Little's Living age). Plusieurs de ces échanges se font à Tanger où ses émissaires peuvent se rendre plus facilement.

Les dernières années de la lutte (1843-1847)

L'Émir se réfugie dans l'Ouarsenis où Bugeaud n'arrive pas à se saisir de lui. Puis l'Émir part quelques semaines pour le Maroc. Le 11 novembre 1843 Ben Allal, le khalifa de Miliana, est tué dans un engagement près de Rio Salado. En mai 1844 Bugeaud affronte une coalition kabyle menée par Ben Salem.

En mars 1845 la France doit faire face à un soulèvement à l'initiative de Boumaza, un chef charismatique, dans la vallée du Cheliff qui réussit à soulever un grand nombre de tribus de l'Ouest Algérien. Finalement les réactions de l'armée française obligent ce nouveau chef d'une résistance à base confrérique (Derqaouas) à se réfugier au Maroc où l'Émir a lui aussi, de nouveau, trouvé refuge.

Du 22 septembre 1845 au mois de juillet 1846, l'Émir réussit à échapper aux forces françaises et à rejoindre à nouveau la Kabylie pour y participer à deux rencontres des chefs de tribus à Boghni. Il est ensuite présent à la victoire de ses troupes contre les quatre cent hommes du Colonel Montagnac, près de Ghazaouet, (victoire de Sidi Brahim), mais il a déjà quitté la région quand eut lieu, dans la daïra, le massacre de 300 prisonniers français de cette bataille et des rescapés d'un convoi français venu de Ain Témouchent (avril 1846). Il part ensuite au sud des hauts plateaux constantinois mais la population, épuisée hésite à la rejoindre. Il passe ensuite dans le sud oranais et le 24 mai 1846, il est dans les montagnes des Ksours où les Oulâd Sidi Cheikh, désespéré par tous ces combats, lui demandent de ne plus les impliquer dans cette guerre contre « *un ennemi puissant et impitoyable. Epargne, honorable Émir, nos vies, nos femmes, nos enfants. Que pouvons-nous faire contre la puissance diabolique qui profane nos cimetières et qui sème la terreur sur nos terres* ». (Aouli,op.cit. p.373). D'ailleurs, au même moment, Ben Salem, khalifa de Kabylie, et deux frères de l'Emir finissent par renoncer au combat et partent en exil. Bouhamidi, le khalifa de l'Ouest envoyé par l'Emir négocier avec le Sultan, lui, est éliminé par ce dernier à Fez. L'Emir se trouve ainsi

coincé avec sa « daïra » dans le Maroc, à la frontière avec l'Algérie.

L'internement en France

Finalement après concertation avec ses derniers fidèles de la Daïra, réfugié avec lui au Maroc, il est conduit à chercher un accord de fin de combat avec les autorités françaises à Ghazouet (alors Nemour), près de la frontière marocaine. Le 23 décembre 1847 cesse le combat, par accord avec le général Lamoricière, à condition, demande l'Émir, qu'on le transporte à Saint Jean d'Acre ou à Alexandrie, ce que la France accepte dans le principe. Le Duc d'Aumale, fils du roi Louis Philippe, présent à Ghazaouet, donne aussi son accord. Cet accord ne sera pas respecté par la France.

De fait, contrairement à l'accord établi, l'Emir est d'abord interné à Toulon avec ceux de sa famille qui ont tenu à le suivre. Il sera ensuite transféré à Pau, près des Pyrénées (23 avril 1848). On dit que la population de Pau aurait d'abord protesté contre la présence de l'Émir dans la ville quand il est arrivé, mais quelques mois après, quand il partira pour Amboise (novembre 1848), cette même population se rassemblera, le long des rues, pour lui rendre hommage. De novembre 48 à décembre 52 il sera donc en captivité au Château

d'Amboise où plus d'une vingtaine de personnes de sa famille, dont une de ses épouses et deux de ses enfants, mourront et seront enterrés.

Mais sa renommée ne cesse de s'élargir. Un témoin de cette époque, le Comte de Civry écrit ceci : « *Qui n'a pas été profondément touché en voyant au château de Pau, puis au château d'Amboise, ces braves gens de tous grades venir par des nobles et lointains pèlerinages rendre hommage à leur vainqueur enchaîné.* » Il conclut : « *La conduite de l'Émir Abdelkader à l'égard des prisonniers français (pendant la lutte) peut servir de modèle à tout guerrier en face de son ennemi désarmé.* » On a déjà signalé que l'ancien évêque d'Alger, Mgr Dupuch, vint le voir en sa prison et écrivit un livre à Napoléon III pour plaider sa cause. L'écrivain algérien, Wassiny Laredj, publie en arabe un livre à partir des liens tissés entre ces deux amis, l'Émir et Mgr Dupuch.⁽¹⁾

Après sa libération, en octobre et novembre 1852, pendant son séjour à Paris, les autorités et le public lui marquent leur estime et sur le chemin qui le conduit à son bateau à Marseille, il trouve à Lyon le même

(1) Wassiny Laredj, loc.cit. ; cf Antoine DUPUCH, *Abdelkader au château d'Amboise*, Bordeaux, 1849. Nouvelle édition, Ibis presse, Paris, 2002

accueil.⁽¹⁾ Sa résidence forcée à Brousse en Turquie où il avait été d'abord accueilli, est interrompue par un tremblement de terre dans la ville ce qui permit à l'Émir d'obtenir de partir à Damas (1865). Des témoins disent que l'Emir aurait souhaité que sur son trajet en bateau on lui permette de rendre visite au pape.

(1) Christian DELORME a consacré un livre au passage de l'Émir à Lyon avec de nombreuses photos.

Troisième partie

Des étapes symboliques de la vie de l'Émir

Deux étapes dans la formation de l'Émir

La première étape de sa formation est d'abord liée à la Zâwiya familiale (la Guetna) où il a fait ses études. Elle s'est ensuite développée pendant le temps passé à Oran, ou à Arzew avec le Cadi Ahmed ben Tahar. La seconde période de cette formation est à situer dans les deux années de son pèlerinage aux lieux saints de l'islam. Vient ainsi une troisième période où il doit, comme chef d'Etat, reconstruire la société algérienne et résister aux avancées de l'occupation française. Une autre période va lui être imposée dans les années de sa captivité en France. Certes l'Emir et sa famille sont très éprouvés par ces cinq années d'internement Mais c'est aussi une période où l'Emir rencontre de nombreux interlocuteurs qui viennent le visiter. Il échange, aussi, régulièrement avec le capitaine Boissonnet chargé de sa garde. Charles Eynard, protestant suisse devenu l'ami de l'Émir, vient également le voir malgré la distance. C'est là aussi que l'Emir écrit, avec Mustapha Ben

Touhami, son autobiographie en 1849. Il se procure également des livres à travers un Cadi de Constantine. Quand Napoléon III lui eut annoncé sa libération (16 octobre 1852), L'Emir se rend à Paris où il rencontre les principaux responsables de la société française de l'époque.

Nous savons peu de choses de sa résidence forcée à Brousse. Il eut à accueillir dans cette ville plusieurs réfugiés algériens qui le rejoignent. Peut-être est-ce, dans cette ville, qu'il entendit parler de l'existence à Konia d'un manuscrit des « *Futuhât al Makkiya* » d'Ibn al 'Arabi, qu'il fera chercher, ensuite, dès qu'il arrivera à Damas. La quatrième et dernière période de sa vie, la plus longue, c'est celle qui est liée à sa vie à Damas, puis à ses deux années de grande retraite à La Mecque (1863) et à son enseignement à la mosquée de Damas. Nous chercherons à illustrer chacune de ces périodes par les témoignages qui les évoquent.

C'est dans la biographie que l'Émir écrivit avec Mustapha ben Tuhami, que l'on trouve la liste de ses professeurs et des références que ceux-ci revendiquaient. Il n'est pas possible de rapporter ces listes qui font plusieurs pages dans le premier chapitre du livre (Autobiographie en arabe, à partir de la page 30). En voici les premières lignes « *C'est auprès de son père qu'Il (Abd-el-Kader) a étudié le commentaire coranique*

(tafsir), le hadith, le droit musulman (fiqh), la grammaire (nahwu), les fondements de la religion et du droit (fiqh). Lui-même tenait ces sciences de son père, qui les tenait lui-même de son père, qui les avait reçues du savant... 'Abd el Qadîr el Mashrafi⁽¹⁾ On pourrait s'interroger sur la science de son père, mais Michel Chodkiewicz fait remarquer que Mahy ed-Din avait rédigé un petit manuel d'éducation spirituelle, preuve qu'il s'intéressait, lui aussi, au soufisme : (*Kitâb irshad al-murchidine-s*, livre d'initiation des disciples du soufisme ». Le prénom du père de l'Émir est d'ailleurs le même que celui d'Ibn 'Arabi (Muhyi-ad-din).

Par ailleurs l'auto-biographie poursuit son récit en écrivant: «*Abd-el-Kader a aussi étudié la grammaire, l'éloquence (el-Bayân) et la logique auprès des savants d'Oran, comme Mustapha ibn al-Hashimi et le cheikh Mohamed ibn Naqrid...Et les références se poursuivent et conduisent à évoquer les savants de Fez: Abu Hafis Omar el Fassi, Abi Hallal Ben Rahal etc... »*

Le second temps de la formation de l'Émir fut donc celui des deux années passées en pèlerinage aux lieux saints de l'Islam et aux lieux sources de la

(1) Pour el Mashrafi voir Abu-el-Kassem Saad Allah, Tarikh-el-djezair eth-thaqâfi, t.1 p.179 et t. 2 p.141.

mystique musulmane : La Mecque, Médine, Damas et Bagdad. Le même document, l'autobiographie, nous donne les noms de plusieurs des personnes que l'Émir a rencontrées à ce moment là, avec son père et ses compagnons. Nous avons cité quelques unes d'entre elles, des personnalités égyptiennes, syriennes ou irakiennes de l'époque, dans le récit de son pèlerinage.

Le plus notable de ces interlocuteurs est évidemment le shaykh Khaled al-Naqshbandi dont Michel Chodkiewicz donne une brève présentation (introduction, note 17, p.184) Le livre de Samir Aouli et de ses compagnons affirme même (p.55) que c'est à ce shaykh que l'Émir devrait une forme d'initiation au dhikr. *« C'est le cheikh Khaled al-Naqshbandi qui l'initie à ce qui fait la particularité de la Naqshbandia, le dhikr mental : « Invoque Allah dans le cœur, en un secret que ne saisissent pas les créatures, sans lettre et sans voix ! Ce dhikr est la meilleure de toutes les incantations. C'est de là que vient la gloire des hommes spirituels »*⁽¹⁾. Il est d'ailleurs remarquable qu'un livre écrit par l'Émir et son beau-frère, en 1849, puisse, ainsi, vingt cinq ans après le pèlerinage (1825-1827), donner les noms de plusieurs de ces personnes rencontrées lors de cet itinéraire. Michel Chodkiewicz, après avoir signalé, dans sa précieuse introduction aux écrits spirituels de

(1) Cf. Aouli op. cit., p.55.

l'Émir, l'importance des contacts établis lors de ce voyage/pèlerinage, pense même, comme on l'a dit, qu'il aurait reçu à Damas la khirqa des disciples d'Ibn 'Arabi (Chodkiewicz, *Ecrits spirituels*, p.23). Par ailleurs, avec son père, ils furent aussi en contact à Bagdad avec les héritiers de Sidi 'Abd-el-Kader el Djilâni, le fondateur, à Bagdad, de la Tariqa soufiya qadiriya, l'un de ces mouvements qui, notamment après la naissance en Tunisie de la Shadhiliya, vont assurer un développement considérable des zawaya au Maghreb.

N'oublions pas que, lors de son pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, l'Émir n'a pas encore vingt ans. Or c'est à partir des bases de connaissance qu'il a acquise à la Guetna qu'il est devenu, avec son père, un interlocuteur capable de recevoir les messages qui lui viennent ainsi de personnalités de premier plan en Orient. Cette constatation est donc, aussi, un hommage rendu à la formation donnée à la Guetna. Il serait intéressant d'étudier les références données par l'Émir dans son « autobiographie » sur la chaîne des savants (Silsila) qu'il nomme, pour mieux connaître l'enseignement donné à la Guetna, à cette époque, et dans les Zâwayas de la Qâdiriyya en Algérie.

Par contre parmi ses relations avec des acteurs politiques et religieux de son époque on se doit de signaler ses liens avec l'Imam Shâmil de Tchétchénie.

Les efforts de l'Emir pour unifier la nation autour de lui

Quand l'Émir reçoit la responsabilité de mener le combat contre la pénétration française, c'est, au début (1832) d'abord, seulement un groupe de tribus de la région de Mascara qui lui confie cette tâche. Il lui faudra donc plusieurs années pour convaincre progressivement les différentes tribus des diverses régions du pays, d'entrer sous sa bannière pour résister à la pénétration française. Ceci est déjà vrai en Oranie où il a des difficultés notamment avec les Koulouglis du Mechouar de Tlemcen et, en particulier avec Mustapha Ben Smaïl et, aussi, dans un autre contexte, avec les anciennes tribus maghzen (Douairs, Smala) de la région.

Dans la Mitidja il obtiendra l'adhésion des redoutables guerriers que sont les Hadjoutes. Plus tard un aventurier Derqaoui venu du Sud de Médéa devait tenter d'engager les tribus dans son combat et de soumettre le Titteri à son autorité. Il sera vaincu par l'Émir dans un combat à Médéa le 22 avril 1835. Plus tard, avec Ben Salem, il aura la mission plus délicate de faire reconnaître son autorité par les tribus kabyles protégées par leurs montagnes. Des difficultés plus grandes encore l'attendent quand il voudra réduire l'influence de la confrérie Tidjania, dans le Sud, en attaquant sa capitale, Ain Madhi.. Dans l'extrême Est

de l'Algérie ce sera Ahmed Bey qui, jusqu'en 1848, cherchera à représenter la résistance à la France. Dans son autobiographie l'Émir, qui essaye de plaider sa propre cause auprès des autorités françaises, insiste longuement sur les efforts qu'il dut déployer pour réussir ce rassemblement des forces. Jusqu'à la fin de son combat, d'ailleurs, il ne put obtenir d'Ahmed Bey, l'ancien bey de Cosntantine, qu'il rejoigne son camp. On a souligné, par ailleurs les initiatives de l'Émir pour organiser son Etat (khalifaliks, villes nouvelles, atelier, justice, santé etc...)

La tolérance religieuse

On connaît la célèbre réflexion de l'Émir dans son ouvrage publié par R. Khawam sous le titre « Lettre aux français»: *«Si les musulmans et les chrétiens avaient voulu me prêter leur attention, j'aurais fait cesser leurs querelles: ils seraient devenus extérieurement et intérieurement des frères»*. (Rappel à l'intelligent, p. 163).

Plus tard il écrira aux francs-maçons qui l'invitent à clarifier ses positions sur cette relation : *« Seuls les ignorants, qu'ils soient musulmans ou autres, croient que si les musulmans combattent les chrétiens ou autres, ils le font pour les obliger à abandonner leur religion et adopter l'islam, ce qui est une erreur, car la loi islamique ne contraint personne à renoncer à sa religion ; mais c'est un devoir pour celui qui connaît*

la vérité en matière de croyance et ce qui est juste en matière de comportement et qui voit quelqu'un dans l'erreur dépourvu de bon sens, de le ramener avec douceur et intelligence et de lui montrer la voie par la preuve et les arguments qui s'adressent à la raison. Il s'agit d'être utile à un frère et de le protéger du mal. C'est même l'attitude la plus importante. » (Lettre aux francs maçons, Smail Aouli...p.579).

On a déjà évoqué la rencontre entre le P. Suchet , vicaire général de Mg Dupuch, et l'Émir dans la plaine de Ghriss. Nous avons là un bon exemple (peut-être le premier au XIX^{ème} siècle) d'un dialogue islamo-chrétien pacifié: *«Après un moment de silence l'Émir me dit en montrant la croix qu'il voyait sur ma poitrine : « C'est l'image de Sidna Aissa - Oui lui dis-je...- Qu'est ce que c'est que Jésus Christ me dit-il - C'est le Verbe de Dieu...Mais dit l'Émir, vous n'avez qu'un seul Dieu comme les musulmans...Il me demanda ensuite : « Où est le paradis?» «Là où est Dieu c'est-à-dire qu'il est partout où Dieu se manifeste, tel qu'il est, sans voile, à ses élus. »* (Lettre de Suchet, cahier III, p.23). Ahmed Bouyerdene (L'harmonie des contraires, p.200-201) présente plus longuement ce dialogue.

Et pour passer, ensuite, au plan d'un dialogue plus concret, c'est le moment de rappeler ce qui est rapporté, par ailleurs, à propos de l'aumônerie des prisonniers

chrétiens de l'Emir. L'Émir avait accepté, dans le principe, l'envoi par l'Eglise d'un aumônier pour les prisonniers chrétiens tombés entre ses mains, quand l'Abbé Suchet lui en fit la demande.

Mais les preuves les plus marquantes de cette relation pacifiée entre chrétiens et musulmans sont surtout celles qui se dévoilent derrière ses rencontres, à motivations religieuses entre lui et des chrétiens, comme, par exemple, lors de sa captivité en France, ses relations avec les prêtres des paroisses voisines de Pau et d' Amboise (l'évêque de Tours, le P. Rabion, les religieuses dominicaines... On connaît ses nombreux colloques avec l'officier responsable de sa garde, le capitaine Boissonnet ou avec son ami très fidèle Charles Meynard, protestant suisse qui venait le voir. Les poèmes de reconnaissance écrits à la religieuse dominicaine qui s'occupait de sa famille à Amboise sont aussi bien connus.

Et au sommet de cette ouverture de l'Émir aux chrétiens, il faut, évidemment situer son intervention à Damas lorsque qu'il sauva douze mille chrétiens syriens, et, aussi, plusieurs consuls européens en poste dans la ville. Nous reviendrons sur les circonstances de cet engagement quand nous aborderons la période de la vie de l'Émir à Damas, notamment avec le récit donné par son fils dans le « Tuhfat Al-Za'ir ».

Par ailleurs, comme nous aurons l'occasion de l'indiquer plus loin, plusieurs passages du Kitâb el Mawâqif abordent aussi, au plan mystique, ce thème de la relation inter-religieuse. Des citations de ces textes seront données dans la dernière partie de cet ouvrage traitant du livre des Mawâqifs.

Abd el-Qader et le droit humanitaire

Sur cette question du respect des droits de l'homme, la première référence de laquelle l'Émir déduit les principes moraux de son action, c'est évidemment la loi musulmane. Il l'avait dit, d'ailleurs, dans la plaine de Ghriss lors de son investiture, allant même jusqu'à évoquer l'application des peines de la loi contre un membre de sa famille qui l'aurait mérité. Mais nous avons un exemple plus large de cette référence musulmane dans la lettre qu'il écrivit aux 'Ulamas de Fez. Le texte nous en est rapporté par son fils dans le *Tuhfat az-Zâir* sous le titre « *Questions posées par l'Émir au Qâdi de Fès* » (*Tuhfat az-Zair* p.384) Il s'agit des comportements à tenir dans ces temps de lutte et en particulier pour les musulmans qui se trouvent placés sous la responsabilité d'un pouvoir non musulman. *Tuhfat az- Zair*, la biographie écrite par son fils, donne ensuite la réponse faite à l'Émir par ces 'ulémas.

Mais ce qui est très particulièrement remarquable c'est la mention qu'à plusieurs reprises l'Émir fit à ses interlocuteurs du respect des « droits de l'homme ». Nous trouvons cette référence, pour la première fois, dans sa réponse à Mgr Pavy, successeur de Mgr Dupuch à Alger, qui l'avait félicité pour son intervention pour la protection des chrétiens de Damas. L'Émir lui répond avec un texte que l'on a déjà cité dans l'introduction à cet ouvrage: « *Ce que j'ai fait en faveur des chrétiens, je l'ai fait à cause de la loi musulmane et des droits de l'humanité (huqûq al-insâniyya)* ». C'est une lettre rédigée à Damas au début des années soixante du XIX^{ème} siècle. C'était encore une période de l'histoire pendant laquelle la mention des droits de l'homme était très rare, en particulier dans les milieux religieux européens qui souvent les jugeaient opposés aux « droits de Dieu ».

On pourrait penser que l'Émir utilise cette expression parce qu'il écrit à un européen. Mais nous trouvons, cette même expression, rapportée par Boualem Bessaïh dans la lettre qu'Abd el-Kader adresse à l'Émir Chamyl, le héros de la résistance musulmane à la pénétration de la Russie dans le pays tchetchene (Bessaïh B. *L'Émir Abdelkader, vaincu mais triomphant* Editions Anep, Alger, (2002), p.217-218

Un colloque sur ce thème « *L'Émir Abdelkader et le droit humanitaire international* » été organisé à Alger par la Croix Rouge internationale (Genève) et les autorités algériennes, du 28 au 30 mai 2013⁽¹⁾.

L'Émir et les prisonniers

On connaît le décret publié par l'Émir au sujet des prisonniers « *Il est décrété que tout arabe qui amènera un soldat français ou un chrétien, sain et sauf, recevra une récompense d'un montant de 40 fr pour les hommes et de 50 fr pour une femme. Tout arabe ayant un français ou un chrétien en sa possession est tenu pour responsable de la façon dont il est traité. Il est en outre tenu, sous peine de la sanction la plus sévère, de conduire sans délai le prisonnier soit au khalifa le plus proche, soit devant le sultan lui-même.* » (Bessaih B., De l'Émir Abd el kader à l'Imam Chamyl, Dahlab, Alger, 1997)

Nous avons déjà évoqué le premier engagement de l'Émir, en 1841, dans des négociations pour un échange de prisonniers par la médiation de Mgr Dupuch, alors évêque d'Alger. Il nous faut citer maintenant l'échange qui eut lieu avec le P. Suchet, alors chargé par son évêque d'entreprendre avec l'Émir des négociations

(1) Le compte rendu de ce colloque a été publié par le CICR sous le titre « L'Émir Abdelkader et le droit international humanitaire, Genève, 2013 ».

dans la plaine de Ghriss pour obtenir une autre libération. Après avoir mis au point son premier échange avec le vicaire général du diocèse d'Alger, celui-ci devait engager un autre débat qu'il est bon de rapporter sur l'éventuelle nomination d'un aumônier des prisonniers : *« Si par suite des malheurs de cette guerre, dont nous ignorons la fin, d'autres français, d'autres catholiques devenaient des prisonniers, l'évêque te demande s'il pourrait ...envoyer un prêtre pour leur donner les secours de la religion, qui les consoleraient et les soutiendrait dans leur captivité. Je n'ai pas besoin de te dire que ce prêtre pourrait librement exercer son action dans toute son étendue, comme s'il était dans un pays catholique. Il me dit qu'il accordait tout cela »* (Lettres de l'Abbé Suchet, cahier 3, p. 23.)

L'acceptation par l'Émir de cette demande nous permet de rejoindre ce thème. On sait qu'à Pau ou à Amboise plusieurs de ses anciens prisonniers sont venus dire à l'Emir leur reconnaissance. A Pau, par exemple, ce fut le trompette Escoffier qui vint s'installer dans la ville pour y être avec l'Emir dont il avait été le prisonnier.

L'humanisme de l'Émir

De nombreux aspects de la vie de l'Émir nous invitent à nous arrêter aussi sur son « humanisme ». D'ailleurs les différents aspects de la vie de l'Émir que

l'on vient d'évoquer dans cette section de notre ouvrage sont déjà des preuves de son humanisme : sa formation aux sciences de l'Islam, son engagement dans la construction de la nation, sa tolérance religieuse, l'importance qu'il accorde au droit humanitaire etc... Mais il est nécessaire de souligner d'autres facettes de son humanisme ici regroupées.

Il écrit à Mgr Dupuch une lettre dont nous présentons quelques réflexions précieuses : *« Je ne suis pas né pour devenir un homme de guerre, du moins, pour porter les armes tout au long de ma vie. Je n'aurai pas même dû l'être un seul instant...Je voudrais du moins redevenir, avant de mourir, un homme d'études et de prières, il me semble et je le dis du fond de mon cœur que, désormais je suis mort à tout le reste. »*

Son humanisme se révèle aussi dans la simplicité de sa vie. Et ce qu'il s'impose, à lui-même, dans ce domaine, il l'exige aussi de sa famille et de ses collaborateurs. Ses biographes sont unanimes à évoquer les occasions où il a imposé à ses proches de respecter cette simplicité de vie. On raconte même que quand il est revenu d'Ain Mâdi, il a blâmé son épouse qui avait enrichi l'intérieur de leur lieu de vie. On signale aussi cette simplicité dans les aliments dont il se nourrit et dans son habillement. Par ailleurs, à plusieurs reprises ses interlocuteurs venus du camp français souligne que l'Émir les reçoit tout simplement, assis sur le sol,

abrité par un arbre. (cf. Suchet, pour l'échange des prisonniers).

Cette simplicité ne l'empêche pas d'introduire, dans ses comportements, certains des aspects précieux de sa tradition spirituelle. Par exemple nombreux sont ceux qui, comme Bruno Etienne, cherchent à découvrir, dans l'organisation de la Smala, un message spirituel (Bruno Etienne, op.cit., la Smala, une zâwiya moderne p. 192-204.)

Mais cette approche spirituelle de beaucoup de réalités, comme celle de la Smala, ne l'empêche pas de promouvoir aussi des d'initiatives modernes dans les villes qu'il fonde ou qu'il agrandit. A Miliana et à Tagdemt, comme dans les villes fortifiées qu'il avait créées, en seconde ligne, pour échapper aux attaques françaises, il s'est empressé d'établir des installations simples pour y produire des outils ou des armes. Il y installe aussi les instruments de la justice.

Un autre aspect de l'humanisme de l'Émir doit être souligné, c'est la place qu'il donne aux femmes. On verra son point de vue sur la condition de la femme devant Dieu dans la partie de notre texte qui présentera ses documents sur la mystique. Mais au plan de la vie quotidienne il signale souvent la charge qu'il confie à sa mère de prendre soin des femmes prisonnières qui sont captives dans son camp. A un plan plus large, le

général Daumas à Toulon demande à l'Emir d'exprimer sa position sur la place de la femme dans l'islam. L'Émir répondra à toutes les questions qui lui sont posées dans un document qui est publié dans le livre de son fils, le *Tuhfat az-Za'ir*. Dans cette évocation rapide des différents aspects de l'humanisme de l'Emir on ne peut manquer de signaler, aussi, son engagement pour l'éducation de ses enfants. Tous les biographes soulignent que, dès son arrivée à Damas, il consacrera, chaque jour, une part importante de son temps à suivre l'éducation de ses enfants, dix garçons et six filles.

Au plan culturel, il est clair que les premiers livres qu'il a écrit (sa biographie, le livre réédité avec le titre « *Lettre aux français...* » etc..) restent encore dans une forme linguistique simplifié. Mais, à la fin de sa vie, quand il écrit à Damas on est étonné par la qualité littéraire des Mawâqifs. Jacques Berque va jusqu'à dire dans son livre « *L'intérieur du Maghreb* » : « *la splendeur littéraire de maints passages des Mawâqifs risque de renverser bien des hiérarchies reçues et de montrer que la vraie Nahda (renaissance arabe du XIX^{ème} siècle) n'est sans doute pas là où on la cherche.* »⁽¹⁾

Plus tard il deviendra l'une des personnalités majeures, en Orient, qui encourageront la construction du Canal

(1) BOUTERFA Said, l'Émir Abdelkader, colorset, 2013, p.14.

de Suez dont il défendra l'utilité devant les autorités égyptiennes, mais aussi aux yeux des populations plus simples qui, pour des motifs religieux, s'opposaient à ce projet (17/11/1869) (cf Bruno Etienne, loc. cit. p. 404 sq.) Il soutiendra même Ferdinand de Lesseps dans son projet en Afrique du Nord de créer une mer intérieure dans le Golfe de Gabès et jusqu'au grand chott algérien (Bruno Etienne, loc. cit. p. 408).

Mais dans toute ses préoccupations il y en avait peut-être une qui l'emportait, c'était son amour des livres. Il avait rassemblé une bibliothèque à Tagdemt, transporté ensuite dans la Smala. Les manuscrits en furent dispersés, lors de la prise de la Smala où ils avaient été déplacés. On raconte que ce fut pour lui une grande souffrance que de savoir que les soldats français laissaient derrière eux des feuilles de ces manuscrits sur le chemin de leur retour vers le Nord. Certains de ces ouvrages ont cependant échappés à la disparition et ils se retrouvent aujourd'hui, dans le Musée de Chantilly qui a dressé une liste complète des livres dont le musée a hérité du Duc d'Aumale ⁽¹⁾. Dans ces livres on note des exemplaires anciens du Coran ou des ouvrages de

(1) *Abd el-Kader et l'Algérie au XIX^{ème} siècle* dans les collections du musée Condé à Chantilly, les manuscrits de la Smala, p. 101 à 121 cf. Itinéraires, fond. Abd el-Kader, n° 6, juin 2003, p.33 sq.

théologie, des documents du droit musulman et des traditions prophétiques ou des livres de grammaire ou de sciences. Mais, de loin, le domaine le plus représenté, c'est celui des textes des auteurs mystiques (43 titres de textes ou de citations de 43 auteurs mystiques différents !). Ainsi l'attachement de l'Émir à Ibn 'Arabi, dont il fera preuve en arrivant à Damas, repose donc déjà sur une connaissance antérieure de la grande mystique musulmane. Saïd Bouterfa dit dans l'ouvrage cité plus haut : « *L'Émir n'était par né pour être un soldat, mais plutôt pour donner du sens à l'histoire* » (p.15)

Dix mille chrétiens syriens sauvés par l'Émir

Mais dans cet humanisme de l'Émir l'événement le plus significatif c'est évidemment son engagement pour sauver les chrétiens de Damas menacés par un pogrom qui se développait dans la ville. L'Émir est arrivé à Damas en 1855. Peu après, les pays Occidentaux obligèrent l'Etat turc, à prendre des mesures en faveur des minorités chrétiennes de l'Empire ottoman. Ce document suscita des troubles, d'abord au Liban, puis à Damas, entre les Druzes soutenus par l'Angleterre et les Maronites soutenus par la France. C'est dans ce contexte que surgit le pogrom qui va menacer les chrétiens de Damas. Demandons au fils de l'Émir,

dans la biographie de son père, le *Tuhfat ez-Za'ir*, de nous rapporter ces événements : « *Dans ce contexte des enfants musulmans (de Damas) se mirent à dessiner des croix sur le sol et à en dessiner d'autres pour les jeter dans des endroits où on dépose les ordures. L'Émir se rendit chez le pacha pour lui dire que ces faits pourraient déboucher sur des incidents graves... Dans le même temps la situation s'aggrava au Mont Liban entre les Druzes et les Chrétiens. Les Druzes incitèrent leurs coreligionnaires de Damas à attaquer les chrétiens... Le lundi 21 du mois de Dhou el Hidja 1276 (les 9 et 10 juillet 1860), un policier arrêta un enfant qui jouait avec une croix et le conduisit aux autorités... Sa famille intervint pour libérer ce jeune et des troubles s'ensuivirent... Quand l'Émir le sut, il dit : « C'est bien ce que nous craignons ». Puis il se rendit dans le quartier chrétien et constata que les troubles se développaient. L'Émir intervint alors pour appeler à un retour au calme, mais en vain. Alors il accueillit les chrétiens qui se mirent sous sa protection, ainsi que le personnel des consulats.*⁽¹⁾ »

On donne habituellement le chiffre de dix mille chrétiens qui échappèrent ainsi au massacre grâce à l'intervention de l'Émir et de ses compatriotes algériens à Damas. Cette intervention courageuse fut vite connue

(1) *Tuhfat az-za'ir*, loc cit. page 632-633.

en Occident et déclencha l'expression de nombreux témoignages de reconnaissance. Comme on l'a dit une réponse envoyée à Mgr Pavy, l'évêque de l'Algérie et écrite par l'Émir à l'époque, comprend la confession de foi particulièrement remarquable que nous avons déjà citée : « *Ce que j'ai fait, je me devais de le faire au nom de l'Islam et du respect des droits humains (huqûq el Insaniyya)* (Archives de l'archev. d'Alger)⁽¹⁾.

L'Émir et la Franc Maçonnerie

Parmi les admirateurs de l'Émir, après cette intervention humanitaire à Damas, il y eut, en Occident, des réactions enthousiastes dans tous les milieux et dans beaucoup de pays européens. Les francs-maçons furent aussi au nombre de ces admirateurs. Dès lors une correspondance s'établit entre l'Émir et ce mouvement, dont les échanges de lettres avec l'Émir sont bien connus et rapportés par les biographes récents.⁽²⁾ Ces textes expriment remarquablement les sentiments humanistes de l'Émir. Les sources disponibles considèrent, habituellement, que l'Émir fut d'abord invité par la loge d'Alexandrie, mais qu'ensuite une réception officielle avait été préparée pour lui par

(1) Lettre publié pour la première fois par Boualem BESSAIH, *de l'Émir Abd-el-Kader à l'Imâm Shaml, Alger, Dahlab, 1997.*

(2) Cf. Bruno Etienne, loc.cit. et surtout Thierry ZARCON, *le mystère Abd El-Kader*, éditions du Cerf, 2019, 352 p .

la loge Henri IV lors de son voyage à Paris (30 Août 1865). Toutefois l'Émir ne se rendit pas à la loge ce jour là, mais seulement trois jours après. La loge parisienne dit que ce fut pour y faire son entrée dans la franc-maçonnerie. D'autres estiment que ce fut seulement une visite de courtoisie.

L'admission de l'Émir dans l'ordre maçonnique demeure donc un sujet débattu. Toutefois il faut se souvenir que les francs-maçons français restèrent attachés à une position déiste jusqu'en 1877, c'est à dire bien après la période où l'Émir fut en contact avec eux. D'ailleurs cette position théiste est encore celle de la majorité des loges anglaises jusqu'à ce jour.

On trouvera dans l'ouvrage de Bruno Etienne les réponses de l'Émir aux questions suivantes qui lui furent envoyées par la loge concernée :

Quels sont les devoirs de l'homme envers Dieu ?

Quels sont les devoirs de l'homme envers ses semblables ?

Quels sont les devoirs de l'homme envers son âme ?

Tous les hommes sont-ils égaux devant Dieu ?

Comment comprenez-vous la réalisation de la tolérance et de la fraternité ?

Quoiqu'il en soit, ce qui demeure remarquable, c'est

la qualité humaine et spirituelle de cette correspondance de l'Émir avec ses interlocuteurs francs-maçons. On la découvrira, facilement, à travers, par exemple, une citation de l'une de ses lettres dans laquelle on peut lire : *« Quel plus grand bonheur peut surpasser l'amour de l'homme pour l'humanité. S'il n'y a pas d'amour en nous, appartiendrions-nous à une religion droite ? Bien sûr que non. L'amour est l'unique fondement. Or Dieu est le Dieu du tout ; il faut que nous aimions ce tout. »* (Bouyerdene, loc.cit. P.216)

L'image de l'Émir dans la photographie et la peinture

Comment les contemporains se représentaient-ils l'Émir, et, particulièrement ses adversaires, mais aussi ses admirateurs, de plus en plus nombreux au fur et à mesure des années qui passaient ? Il est facile de répondre à cette question grâce aux excellents travaux sur ce sujet de Ahmed Bouyerdene, *« Abd-el-Kader par ses contemporains, fragments d'un portrait*, Paris, Ibris press, 2008 ». Par ailleurs, depuis cette étude, l'exposition *« Abdelkader, l'Émir de la résistance »*, au Musée de Roubaix, (du 9 mars au 2 juin 2019) a publié un ouvrage remarquablement illustré et du à la plume de François Pouillon. C'est à ces travaux que nous reprendrons les quelques lignes qu'il nous est possible de consacrer à ce thème dans cet ouvrage.

Avant l'époque des photographes et des peintres, qui devaient faire des progrès considérables pendant la vie de l'Émir, il y a eu d'abord, celle, des proches de l'Émir proposant une évocation écrite du héros qu'ils accompagnaient. Il s'agit, d'abord, notamment de deux transfuges qui furent quelques temps très proches de l'Émir. Le premier, ce fut Léon Roche, son disciple de 1837 à 1839. Comme on le sait c'est à lui que nous devons la rédaction de ce portrait saisissant de l'Émir en prière qu'il avait eu l'occasion de contempler alors qu'il se trouvait, la nuit, dans sa tente lors des combats d'Ain Madhi. *« Si un artiste voulait peindre un de ces moines inspirés du Moyen Age, que leur ferveur entraînait sous l'étendard de la croix, il ne pourrait, il me semble, choisir un plus beau modèle qu'Abd el-Kader. Un mélange d'énergie guerrière et d'ascétisme répand sur sa physionomie un charme indéfinissable... Je l'avais vu en prière et j'avais été frappé de ses élans mystiques, mais, cette nuit, il représentait l'image la plus saisissante de la foi. »* (Bouyerdene loc.cit. p. 68-69.) Cette description a été largement reproduite par les biographes de l'Émir, et elle a inspiré le pinceau de Marie-Eleonore Godefroy (musée de Versailles). Par contre on peut se demander si un autre transfuge (Manucci) ne fut pas à l'origine du premier portrait de l'Émir publié vers 1840 sous le titre « Abdelkader, Bey de Mascara ». La figure désagréable de l'Émir que

proposait cette lithographie fut tout de suite dénoncé par la Revue des deux Mondes comme ne présentant, en aucune manière, le vrai visage de l'Émir. Ange Tissier a réalisé en 1861 le célèbre tableau de la rencontre entre l'Emir et Napoléon III. Au centre on y voit la mère de l'Emir.

A partir du début de l'exil en France et, plus encore, pendant la période de Damas, ou lors des trois voyages de l'Émir en France (1855, 1865, 1867), les peintures et les photos devaient se multiplier et sont maintenant abondamment utilisées dans tous les ouvrages qui évoquent la figure de l'Émir. On peut citer particulièrement le portrait choisi par Ahmed Bouyerdene pour la couverture de son ouvrage « *Abd el-Kader, l'harmonie des contraires* ». Bouyerdene présente ce portrait comme étant l'oeuvre de Maxime David, aujourd'hui présentée au musée de Versailles. A notre époque, un artiste algérien, Hocine Ziani a réalisé plusieurs peintures de l'Emir dont celle qui est au musée de l'armée à Alger (1984), mais aussi, en 2006, un tableau de l'Emir, plus âgé, méditant un livre.

Par ailleurs, après le retour à Alger des cendres de l'Emir (1965), l'Etat algérien a fait réaliser une statue de l'Emir à cheval, sur la place centrale de la rue Larbi Ben Mhidi, remplacée plus tard par une autre oeuvre mieux proportionnée.

Quatrième partie

Extraits des œuvres écrites de l'Émir

Les textes poétiques de l'Émir

On trouvera dans la bibliographie de ce livre la mention des principaux ouvrages présentant les textes poétiques de l'Émir, notamment celui de Mamduh HAQQI, *Diwan al-Amir 'Abd el-Kader al Gaza'iri*, Beyrouth, Dar al Yaqadha el 'Arabiya. Pour ce qui est de ses poèmes spirituels, voir *les poèmes métaphysiques*, traduits et présentés par A. Gilis, éditions de l'œuvre, Paris 1983, et, plus récemment, par Max Giraud, le Livre des Haltes, Albouraq, p.33 à 78. Une présentation de quelques uns de ces textes sera faite dans la cinquième partie de ce livre (sur les références mystiques). Mais ici nous donnons seulement des poèmes qui illustrent la poésie de l'Émir sur des sujets profanes.

Eloge de la vie bédouine

Toi qui défends l'homme, errant au pays des citadins
Et qui blâme l'ami du désert, de la solitude
Dénigres-tu des tentes si légères à porter

Et préfères-tu les maisons faites de boue et de pierres
Si tu avais visité l'être du désert tu m'excuserais
Mais tu ne sais pas! Et quels maux recèle l'ignorance!
Oui si tu t'étais trouvé dans le Sahara foulant
un tapis de sable plein de gravier pareil aux perles
Si tu avais visité un jardin brillant de fleurs
De tous les tons, charmantes, exquises et odorantes
Oui, tu aurais respiré un zéphyr doux à sentir
Qui prolonge la vie et n'est pas passé sur les ordures...
Nous revenons à la nuit, vers la tribu qui, déjà
A fait halte dans des lieux nets de la moindre
souillure...

Là nous jetons les tentes ; en ligne nous les dressons
La terre en est couverte comme le firmament d'astres...
Nous avons vendu notre droit de cité sans retour
Pour la gloire ; et la gloire on ne l'obtient pas dans
les villes.

(traduction A. Lentin dans Demerghem « les plus
beaux textes arabes », Vieux Colombier, Paris)

Nos chevaux

Quand nos chevaux se précipitent en avant, ils ressemblent aux étoiles filantes lancées par les anges contre les démons.

Ce sont des aigles montés par des lions féroces. L'éclair lui-même se fatiguerait sans pouvoir les atteindre. Tous ils captivent les regards et font l'admiration des hommes de guerre.

Les uns ont la couleur de minuit, quand, au firmament, il n'y a ni lune, ni étoile. La blancheur de leur front suffit pour éclairer la terre.

Les autres brillent d'un éclat doré (alezan) ; ils ressemblent à la cornaline, rouge comme le sang qui sort d'une blessure.

Ceux-ci sont des tisons en feu ; ils sèment l'air de leurs étincelles (bais bruns). Leur démarche est fière ; ils ont des oncles paternels et maternels que l'on cite dans nos tribus.

Ceux-là ressemblent à la gazelle. Par la longueur de leur crinière, ils rappellent la longueur de la nuit

Et nos chevaux blancs ? C'est la monture des princes. Quand l'aurore se montre, ils font pâlir la lune d'effroi. (Charles-Henry Churchill, loc cit. p. 338-339)

La belle Cherifa

Vous verrez Cherifa, c'est une fille fière,
Elle est fière, elle est noble, j'en ai vu le témoignage
écrit

Ses longs cheveux tombent avec grâce

Sur ses épaules larges et blanches :

Vous diriez les plumes noires de l'autruche

Qui habite les pays déserts et chante auprès de sa
cuvée.

Ses sourcils sont des arcs venus du pays des nègres

Et ses cils, vous jureriez la barbe de l'épi de blé

Muris par l'oeil de la lumière, vers la fin de l'été.

Ses yeux sont des yeux de gazelle, quand elle
s'inquiète pour ses petits,

Ou bien c'est encore un éclair devançant le tonnerre,
au milieu de la nuit

Sa bouche est admirable, sa salive sucre et miel

Et ses dents bien rangées ressemblent aux grêlons

Que l'hiver en furie sème dans nos contrées.

Son col c'est l'étendard que plantent nos guerriers

Pour braver l'ennemi et rallier les fuyards

Et son corps sans défaut vient insulter au marbre

Qu'on emploie pour bâtir les colonnes de nos mosquées. (L'Émir d'après Daumas, loc. cit. p. 212)

Texte de l'Émir sur l'organisation de son armée : Règlement du service de santé

Le premier écrit de l'Émir qui nous soit parvenu concerne l'organisation de son armée. Nous en donnons, donc, ici quelques passages qui concernent l'organisation du service de santé de l'armée de l'Émir et attribuée à l'Émir (et à Kaddour ben Rouila):

« Vu l'intérêt que l'Émir des croyants porte à ses soldats, et sa bonté et sa sollicitude à leur égard, il attache à l'armée un médecin habile et capable auquel il fournit tous les médicaments nécessaires. Il affecte aux malades un local pourvu de ce qui leur convient comme aliments, couchages et couvertures. Il leur donne des infirmiers pris parmi les soldats intègres, sages, affables et patients, pour ne point rebuter les malades. Quand les infirmiers ont appris la médecine et que les hommes compétents le certifient, ils obtiennent un emploi à l'appréciation du sultan - que Dieu l'assiste- ils soignent les hommes malades en garnison et en campagne, et sont soldés et nourris aux frais du trésor. Tout ce dont le médecin a besoin est payé par le trésor, et livraison lui en est faite par le

prisonnier...Au médecin de se dévouer pour les malades, à Dieu de les guérir, au sultan d'accorder des récompenses... (L'Émir Abdelkader, Règlements et codes militaires, éditions Alpha, 2009)

Les ouvrages didactiques de l'Émir

Outre, d'une part, ses œuvres poétiques et sa correspondance, et d'autre part, ses poèmes mystiques, et son livre de méditation (les Mawâqifs) dont nous parlerons plus loin, l'Émir nous a laissé quatre ouvrages : *Règlement à ses troupes*, rédigé en son nom par son secrétaire Kaddour ben Rouila, sa biographie « *As sira ed-dhatiya* » écrite à Amboise avec son beau-frère, Ben Toumi, dont nous avons déjà parlé, et deux ouvrages de réflexion « *Dhikra el 'Aquil wa tanbih al-Ghâfil ...* » écrit à Brousse et *Al Miqrâd el Hadd....* Nous proposons, ci- dessous, seulement quelques brefs extraits de Dhikra el 'Aquil ...Un autre aspect des écrits de l'Émir serait de présenter sa correspondance. Certaines lettres sont presque des petits traités, très étudiés, notamment, par exemple, sa lettre à Louis Philipe (Churchill, loc. cit. pp 333-337) ou au Sultan Abdelmadjid (Boualem Bessaïeh, loc. cit. p 201-208) ou sa correspondance avec la Franc-maçonnerie (Aouli pp.574-580), mais aussi le grand nombre de messages envoyés à tous ses correspondants ou aux officiers

français, pendant et après son combat. Par exemple l'ouvrage sur la vie de l'Emir à Amboise rapporte une quinzaine de lettres à l'Emir au seul l'Abbé Rabbion d'Amboise (Alfred GABEAU, L'Emir...à Amboise, Tours 1898).

Dhikra al 'Aqil...: les connaissances intellectuelles et les connaissances révélées Après sa captivité en France, comme on le sait, l'Émir est parti à Brousse en Turquie. C'est là qu'il a composé son ouvrage édité par René KHAWAM sous le titre « Lettre aux Français », mais publié d'abord en arabe avec le titre suivant : « Dhikrâ el 'Aqil wa tanbih al Ghâfil, » Phebus, 1977"

« Les connaissances que peut recueillir l'esprit humain sont de deux ordres: les connaissances intellectuelles et la Connaissance de la Loi divine. Par connaissances « intellectuelles » nous voulons signifier celles que l'esprit peut acquérir seul, sans recourir à l'imitation (taqlîd) et à la tradition orale. Certaines sont nécessaires, certaines sont contingentes et peuvent être acquises par l'expérience. Un exemple de connaissance nécessaire : le fait qu'une personne ne peut se trouver en deux endroits, au même moment, ou qu'une chose ne peut à la fois exister et ne pas exister. L'homme sait cela de lui-même. La connaissance de la Loi divine a été transmise par les prophètes. Elle ne s'acquiert que par

l'étude des livres que Dieu a fait descendre par les prophètes –ainsi la Loi mosaïque, l'Evangile, les Psaumes, le Qoran... L'esprit ne peut se passer de la Connaissance de la loi divine, et celle-ci ne peut se passer de l'esprit. Ceux qui appellent les gens à l'imitation (taqlîd), pur et simple, en excluant la participation de l'esprit sont des ignorants ; mais ceux qui se contentent de ce qu'apporte l'esprit sans recourir à la connaissance de la Loi divine se trouve également dans l'erreur... Gardez-vous de croire que la connaissance de la Loi divine est en opposition avec les connaissances acquises par l'esprit seul. Bien au contraire, rien de ce qui a été transmis par les Prophètes, parmi les choses dictées pour le bien des hommes, ne saurait être en désaccord avec le jugement des esprits bien constitués (Lettre aux français, op.cit.p.130) ».

« Ainsi la qualité propre de l'homme est cette faculté qu'il a de connaître la vérité des choses par delà les apparences qui s'offrent à lui ; par delà, le voile du doute, qui, une fois levé, laissera le champ libre à sa perspicacité, de telle sorte que la vérité des choses se découvrira, enfin, à lui, porteuse de certitude. Parmi les hommes on donnera donc la préférence à l'un ou l'autre, en raison de la perfection ou de l'imperfection de cette vertu particulière » (ibidem p. 79).

Les évolutions de la loi religieuse et les évolutions

du monde « On peut juger de la sagesse de telle ou telle mesure d'abrogation et de son utilité en considérant dans quelle mesure la loi religieuse sert l'intérêt des serviteurs de Dieu ; ou en considérant la bienveillance de Dieu à l'égard de ses créatures. Il en va de même pour les lois prescrites par un médecin. Un jour il ordonne de boire une potion spéciale, qu'il ne prescrira plus à un autre moment. De même l'intérêt au service duquel la loi religieuse devait être maintenue, dont il lui fallait prendre soin, a pu être remplacé par un intérêt nouveau, venu supplanter le premier. Ce qui rend nécessaire à un moment donné l'abrogation de la loi qui se trouvait au service de l'intérêt premier... Il ne saurait y avoir d'incompatibilité entre une décision rendue nécessaire par l'existence d'une certaine réalité à un moment donné et une autre décision rendue nécessaire par la disparition de la même réalité (ibidem, p.156).

Cinquième partie

Témoignages sur l'Émir

Il existe depuis la mort de l'Émir – et déjà de son vivant,- des centaines de témoignages sur l'Émir, sa personnalité, son message, son action. Ils émanent des personnalités les plus diverses, de musulmans ou de chrétiens, d'Algériens, de Français ou de personnes d'autres origines. Nous ne pouvons donner ici qu'une quinzaine de ces témoignages, choisis en tenant compte de la diversité des témoins par leur âge, leur formation, leurs références nationales, idéologiques ou religieuses.

Témoignage de Kateb Yacine, conférence donnée à Paris à l'âge de 17 ans (24 mai 1947)

Beaucoup d'occidentaux restent sceptiques, quand on leur parle d'Abdelkader. Pour eux il ne peut être qu'un quelconque marabout, qui, aurait, sous la menace des plus sévères « falaka », retenus des rudiments des livres saints, de grammaire ou de prosodie... Abdelkader reste, pour eux, un petit chef qui a eu un peu de courage et la chance de combattre des adversaires qui ne connaissaient pas la topographie locale... Il n'en est pas moins vrai qu'Abdelkader a tenu tête, durant seize

ans aux meilleurs généraux français...L'Émir n'avait-il pas, pour lui, l'immense majorité de la population ? N'avait-il pas, partout, des collaborateurs dévoués à tout... Les généraux colonialistes n'hésitaient devant aucune infamie...Cet homme traqué, réduit à fuir de montagne en montagne, de douar en douar pour continuer la lutte désespérée, ne s'est jamais laissé aller à aucun petit moyen. S'il a été vaincu c'est le moindre titre de gloire pour les tout-puissants vainqueurs...que pour lui-même qui a su accepter la défaite avec la dignité qui sied à un héros malheureux...On prétendit que l'Algérie n'avait en fait jamais existé, ou mieux qu'elle avait peut-être existé, mais en tant que peuple mineur, qui serait passé, au cours des siècles, de tutelle en tutelle...Le fait qu'Abdelkader ait été élu Sultan des arabes, par la grande majorité des tribus prouve bien qu'il y avait une opinion arabe... (Kateb Yacine, *Abdelkader et l'indépendance algérienne*, Editions algériennes En-Nahda, 2002, p 39-41)

La rencontre du biographe Ch. H. CHURCHILL et de l'Emir, Damas, 1860

L'écrivain britannique raconte comment il a pu recueillir de l'Émir lui même le contenu de la biographie qu'il lui consacre. « Je me trouvais à Constantinople durant le mois de septembre 1853. Abdelkader vivait alors à Brousse

sa vie d'exilé...J'allais donc à lui et les relations ainsi nouées, à travers une suite d'événements totalement inattendus, se sont cimentées en une permanente et inaltérable amitié. En 1855, lorsque la ville de Damas remplaça Brousse comme lieu d'exil, il partit pour la Syrie. Sur le chemin de Beyrouth, à sa nouvelle résidence, il passa quelque temps avec moi dans le mont Liban...Je demandai un matin à Abdelkader « Si j'essayai de rédiger un compte rendu de vos diverses actions, est-ce que vous m'aideriez ? » - « Avec le plus grand plaisir répliqua-t-il, je répondrai très volontiers à toutes les questions qu'il vous plaira de me poser. C'est ce jour-là que je résolus d'écrire la biographie d'Abdelkader ».

« Je fis de Damas ma résidence pendant l'hiver 1859-1860 dans l'intention expresse de mettre ma résolution en pratique...Abdelkader avec la plus grande courtoise consentit à m'accorder tous les jours une heure d'entretien...C'est à cette tâche que je me consacrai pendant cinq mois...Quelques ouvrages français m'aidèrent dans le cours de mes recherches (Pélissier de Reynaud, Alfred Nettement, M. Bellemare). Abdelkader s'étendit longuement dans ses remarques et ses commentaires sur ces auteurs. Il me fournit ainsi de nombreuses et utiles rectifications, aussi bien qu'une vaste somme d'informations, importantes, précieuses et inédites, et qui venaient de sa

propre bouche. (Charles Henry Churchill, La vie d'Abdelkader, SNED, Alger, 1981, p.43-45)

Témoignage de l'Imam Chamyl, guide de la révolte Tchétchène contre les Russes

« A celui qui s'est rendu célèbre parmi tous, grands et petits ; qui par ses nombreuses et précieuses qualités se distingue du reste des hommes...Nous voulons parler de l'ami sincère et véritable, Abdelkader le juste. Salut à toi. Puisse le palmier du mérite et de l'honneur toujours porter des fruits en ta personne...Je fais allusion aux événements récemment arrivés à Damas entre les musulmans et les chrétiens...Je fus stupéfait de l'aveuglement des fonctionnaires qui se sont plongés dans de pareils excès, oublieux des mots du prophète (que la paix soit sur lui) : *Quiconque se rend injuste envers un tributaire (un chrétien) quiconque lui fera tort...c'est moi qui serait son accusateur au jour du jugement*...Quand je fus informé que vous aviez abrité les tributaires sous les ailes de la bonté et de la compassion...je vous ai loué comme le Dieu Très Haut vous louera...En réalité vous avez pratiqué la parole du grand apôtre (le prophète) que le Dieu Très Haut a envoyé en témoignage de compassion à ses humbles créatures...(Boualem Bessaih, *de l'Émir Abdelkader à l'Imam Chamyl*, Editions Dahlab, 1997, p.218)

Le général Bugeaud, adversaire de l'Emir, rend hommage à ses qualités manœuvrières.

Bugeaud envoie aux autorités françaises responsables une présentation des déplacements de l'Émir échappant, dit-il, à toute prévision : « Les généraux Lamoricière et Cavaignac réunis entrent dans le pays des Traras, sur la rive gauche de la basse Tafna. Abd-el-Kader laissant attaquer les populations passe derrière eux et va bruler les ponts de la Moulouyah et de la Tafna, à quelques lieux d'eux, pendant que l'un de ses lieutenants brûlait celui de l'Isser sur la route de Tlemcen à Oran. Les généraux Lamoricière et Cavaignac reviennent en arrière : l'Émir passe entre Sebdou et Tlemcen. Le général Cavaignac le suit... et le général de Lamoricière se porte à Sidi Bel Abbès. L'Émir se jette entre Saida et Mascara. Lamoricière envoyé dans l'Est de Mascara envoie le général Géry contre Abd el-Kader sur Saida : celui-ci passe entre les deux colonnes et arrive sur la Haute Mina etc... etc... Vingt autres chefs moins marquants agitent le pays sur différents points. C'est un véritable guépier. » (28/11/1845) (Churchill, loc cit. document 11, p. 352)

Et, au plan de la valeur exceptionnelle de l'Emir, ce texte du même Bugeaud, son principal adversaire : « Abdelkader était un homme de génie... certainement l'une des plus grandes figures de notre époque...c'est

un ennemi actif, intelligent et rapide, qui exerce sur les populations arabes le prestige que lui ont donné son génie et la grandeur de la cause qu'il défend ; c'est beaucoup plus qu'un prétendant ordinaire, c'est une espèce de prophète ; c'est l'espérance de tous les musulmans fervents » (Amar Khodja, L'Émir... éditions Alpha, 2007, p.180)

Témoignage de Ahmed Bouyerdene sur l'ouverture de l'Émir aux autres croyants

Bouyerdene souligne à juste titre le sens des titres donnés par l'Emir à Charles Eynard, son ami protestant suisse. « L'ami protestant est le bien aimé qui nous a aimé en vue de la face du Dieu Très Haut » (Papiers Eynard 1910-f 10-11), le « connaissant par Dieu » ('arif billah)... La formule est habituellement réservée à une certaine catégorie d'aspirants soufis qui se sont « éteints à eux-mêmes » pour se réaliser en Dieu... L'Émir semble reconnaître ici la possibilité pour un chrétien, protestant en l'occurrence, de se réaliser spirituellement à l'intérieur de sa religion... Charles Eynard, aussi sarcastique envers ses coreligionnaires qu'élogieux envers l'Émir, a d'ailleurs ce jugement radical : « L'Émir est infiniment plus pieux et plus édifiant que les trois quarts des chrétiens qu'on rencontre ». (Bouyerdene, loc.cit. p.208-209)

Les trois grands hommes du XIX^{ème} siècle (Soul)

Plusieurs biographes de l'Emir rapportent un propos devenu célèbre du Maréchal Soult. On le trouve, par exemple, dans la publication du colloque sur l'Emir, de l'Institut du Monde Arabe (mars 2013, p. 17 à 38), mais aussi dans le livre de Zaki Bouzid sur l'Emir (voir bibliographie) : « *Il n'y a présentement dans le monde que trois hommes auxquels on accorde légitimement la qualification de grands, et tous appartiennent à l'islamisme : ce sont Abdelkader, Mohammed Ali et Chamyl* » (Maréchal Soult, 1849, cité aussi par Boualemn BESSAIH, de l'Émir Abdelkader à l'Imam Chamyl, Editions Dahlab, Alger).

Tocqueville

« Il ne faut pas se fier sur le passé et croire que la puissance d'Abdelkader, après avoir brillé un moment, s'éteindra comme tant d'autres. Il est au contraire fort à craindre qu'Abdelkader ne soit en train de fonder, chez les arabes qui nous entourent, un pouvoir plus centralisé, plus agile, plus fort, plus expérimenté et plus régulier que tous ceux qui se sont succédé depuis un siècle sur cette partie du monde. »

Charles André Julien

« Le génie organisateur d'Abdelkader ne le cédait en rien à ses capacités diplomatiques et militaires. L'homme d'Etat n'était pas inégal aux vertus de l'homme de foi ni au héros de la chevalerie bédouine ».

Un officier français, Saint Hyppolite

« l'Émir est un homme remarquable. Il est dans une situation morale qui est inconnue à l'Europe civilisée. C'est un être détaché des choses de ce monde, qui se croit inspiré et auquel Dieu a donné la mission de protéger ses coreligionnaires...Son ambition n'est pas de conquérir ; la gloire n'est pas le mobile de ses actions ; l'intérêt personnel ne le guide pas ; l'amour des richesses lui est inconnu ; il n'est attaché à la terre qu'en ce qui tient à l'exécution des volontés du Tout Puissant dont il est l'instrument » (lettre de Saint Hyppolite à Drouet d'Herlon, Mascara, 14 janvier 1835) ; cf Bouyerdene loc. cit.p. 60

Guizot, **le Ministre des Affaires étrangères français** à son homologue britannique : « Jugurtha n'était (...) ni plus habile, ni plus hardi que cet homme là (Abd El-Kader). Et s'il y a de notre temps un Sallustre, l'histoire d'Abdelkader mérite qu'il la raconte. » (1882) (Abdel-Kader, Smaïl Aouli p. 344).

Antoine Sfeir

« En tant qu'homme, Abd el-Kader a acquis une certaine exemplarité vis-à-vis d'un Occident au départ méfiant, sceptique et perplexe. En tant qu'Arabe, il a bousculé l'image préconçue de l'arabe.... Son exemplarité lui attire à l'unanimité la sympathie des humanistes issues d'une révolution qui semble vouloir tout écraser sur son passage...Plus que jamais, le monde d'aujourd'hui a besoin d'émules d'Abd el-Kader. » (Antoine Sfeir, *Abdel Kader, lettre aux français*, Phébus, p. 9 et 10)

Plusieurs écrivains français célèbres ont aussi évoqué l'Émir et ses écrits. Signalons en particulier Victor Hugo dans les Orientales, mais son but est d'utiliser le personnage de l'Émir pour critiquer l'Empereur Napoléon III. Le texte le plus remarquable vient d'un autre écrivain français, Arthur Rimbaud, jeune lycéen, dans un poème, écrit d'abord en latin, pour un concours scolaire de lycéens :

Arthur Rimbaud : « Il est né dans les montagnes d'Algérie un enfant qui est grand ;

Et la brise légère a dit : « Celui-là est le petit fils de Jugurtha

Car lorsque Rome (la France !) eut entrepris de s'immiscer

dans les conseils de Jugurtha pour s'emparer
peu à peu, par ruse de ma patrie, j'aperçus en pleine
conscience

les chaînes menaçantes et je résolu de résister à
Rome...

O ! peuple sublime ! mes guerriers ! ma sainte
populace...

O ! comme nous avons ri, nous numides de cette
ville de Rome (Institut du monde arabe loc. cit p. 31)

Parmi les écrivains contemporains signalons
notamment l'ouvrage du romancier de langue arabe,
Waciny Laredj, *le livre de l'Émir*, Sindbad 2005, 542
p. roman construit tout entier sur la relation de l'Émir
et de Mgr Dupuch ou encore l'ouvrage couronné du
prix littéraire Assia Djebbar, de Ryad GIROD, *Les
yeux de Mansour*, Barzakh, 2018, notamment p.108 sq,
qui donne visage à un descendant de l'Émir condamné
à mort en Arabie séoudite pour son attachement à la
tradition soufi de l'Islam.

On doit aussi signaler le livre écrit en anglais par
John Kiser, un américain qui a découvert la figure de
l'Emir lors d'un voyage en Algérie, alors qu'il était
venu en Algérie motivé par de tout autres préoccupations.
On a noté aussi plus haut la place tenu par l'Emir dans les
œuvres des peintres et photographes de son époque.

Mustapha Cherif : Enfin signalons **que** Mustapha Cherif, penseur algérien, écrit ceci dans l'un des derniers livres publiés en Algérie sur l'Émir: « Le but de notre livre⁽¹⁾ est de porter un nouveau regard sur l'œuvre, la pensée et la personnalité plénière de l'Émir Abdelkader. Il s'agit de comprendre son univers de sens, sa cohérence... afin d'en tirer des leçons d'avenir.... Ce génie est une chance pour le monde entier. Il concerne principalement le sens de l'existence, la cité juste et la civilisation. Il s'agit de s'initier à la richesse de la fraternité humaine et de contrer la barbarie, le fanatisme et la xénophobie. Dans un mode dominé par tant d'intolérances, de violence et d'absence de modèles, l'Émir Abdelkader est une figure universelle salutaire. Il a réalisé l'humain dans sa plénitude. Son oeuvre est un trésor pour toute l'humanité. S'il a perdu la guerre mineure contre l'occupant, il a gagné la guerre majeure contre l'ego, l'intolérance et la démission. Ses semences d'espoir, son combat pour la fraternité humaine et sa rectitude ont marqué le peuple algérien et nombre de courants en Occident. Il est devenu un maître spirituel qui éclaire aussi bien l'Orient que l'Occident. » (CHERIF Mustapha, L'Émir Abd el Kader, apôtre de la fraternité, Odile Jacob, Paris, 2016, p.12 et 13)

(1) CHERiF Mustafa, L'Émir 'Abelkader, l'apôtre de la fraternité, Odile Jacob, 2016, p. 12 et 13.

Sixième partie

le message spirituel de l'Émir

L'Émir à Damas

La plus longue partie de la vie de l'Émir s'est donc passée à Damas (1855- 1883) où il avait obtenu de se réfugier après le tremblement de terre de Brousse (Turquie). L'Émir a vécu alors sa vie de chef de famille, consacrant du temps à l'éducation de ses enfants et à la gestion de son patrimoine. Après son intervention pour défendre les chrétiens de Damas, sa renommée en Europe s'est encore élargie. Puis, pour toute la région de la Méditerranée et au-delà, son engagement pour la réalisation du canal de Suez élargit encore son influence. Dans la suite, peu à peu, il devint ainsi une référence pour les populations arabes de l'Empire Ottoman, si bien que les dernières années de sa vie en Syrie, la proposition lui fut même faite, par certains nationalistes arabes, d'accepter, dans le principe, la responsabilité de créer dans l'Empire ottoman un éventuel Etat Arabe de la Syrie (la Syrie au sens large, avec le Liban actuel, la Jordanie, l'Irak, la Palestine). Mais ces perspectives ne l'ont jamais détourné de sa recherche spirituelle qui était alors

devenue le centre de sa vie, et dont le *Kitab el Mawâqif* est le meilleur fruit.

L'Émir finit ses jours dans sa propriété de Dommar, près de Damas. Abd el-Kader fut rappelé à Son Seigneur dans la nuit du 25 au 28 mai 1883, à l'âge de 75 ans. On l'enterra à Salahieh (Damas). Un témoin écrit : *« Une foule immense suivit sa civière. Sur les trois kilomètres de la route, burnous et gandoura se mêlaient aux haillons des pauvres. A Salahieh on descendit son corps avec précaution dans la fosse étroite. La terre repris possession de celui qui l'avait foudroyé en conquérant, en victime, en apôtre. »*

Son enseignement et le « Kitâb el Mawâqif »

En fait désormais, à Damas, toute la vie de l'Émir fut consacrée principalement à son enseignement spirituel dans la mosquée de Damas, avec un sommet, dans sa recherche en 1863 et 1864, lors des années qu'il passa à la Mecque pour un pèlerinage/retraite, dont, une partie, dans la caverne du Mont Hira où l'Islam situe l'origine de son message. C'est alors qu'il y fit, la connaissance de Sidi Mohammed al-Fâsi Al-Shadhili, ce mystique marocain qui deviendra son Maître spirituel, en plus de sa référence première à Ibn 'Arabi (cf Ahmed Bouyerdene loc.cit. p.182 sq.). L'influence sur l'Émir de ce maître et sa référence à Ibn 'Arabi guideront désormais la vie de l'Émir jusqu'à son

décès. C'est pourquoi nous avons choisi de rassembler les événements de cette période, dans cette partie finale de cet ouvrage, sous le titre « La vie spirituelle de l'Émir ».

A plusieurs reprises il avait déjà déclaré que son orientation de vie première n'était pas celle du combattant armé à laquelle il fut contraint par l'occupation française de l'Algérie. Il se savait et se voulait être un homme des sciences de l'Islam et de la recherche spirituelle, à laquelle sa première formation l'avait d'abord préparé. De fait en arrivant à Damas l'Émir fit, tout de suite, le choix de loger près du Mausolée d' Ibn 'Arabi, l'andalou considéré comme le « grand maître » (Al-Cheikh al- Akbar) de la Mystique musulmane (1165-1240). D'ailleurs, très vite après son arrivée à Damas, l'Emir a tout de suite dépêché l'un de ses collaborateurs à Konia, dans la Turquie actuelle, pour lui rapporter l'un des ouvrages majeurs de Ibn 'Arabi « *Al-Futuhât al Mekkiya* » dont il patronna d'ailleurs une édition.

Un écrivain syrien, Djawad el Mourabet⁽¹⁾ nous raconte en arabe, comment, selon lui, les compagnons de l'Émir ont commencé à noter ces méditations qui

(1) AL MOURABET Djawad, *Al, Tassawuf wa l'Émir Abdelkader*, Dar-el Yaqadha el Arabiya..., Damas, 1966, pp.20-23.

deviendront le livre des Mawâqifs : *« La deuxième semaine où les visiteurs commencèrent à visiter l'Émir...l'un d'eux entra avec son fils. Ce fils lui demanda la permission de s'absenter du madjlis. Son père lui dit « Allah ma'ak ! Que Dieu soit avec toi! »...Et l'Émir dit, alors : « Je ne connais pas de parole plus chargée de sens que celle que cette homme vient de dire : «Allah ma'ak » Que Dieu soit avec toi ! ». Et l'Émir se mit à développer ce thème...Quand il eut fini le cheikh Abd el Râzaq al Baitar et le cheikh Mohamed al Khani et le cheikh Tantawi demandèrent à l'Émir la permission de mettre par écrit ses méditations. Ce fut le noyau du livre qui sera connu, plus tard, sous le nom de « Le livre des étapes » (Kitab el Mawâqif-s). » Et de fait les trois personnalités cités plus haut seront celles qui mettront au point les méditations de l'Émir après sa mort et lui donnèrent sa forme définitive.*

La mise en question de l'attribution à l'Émir du Kitab el Mawâqif

On connaît donc, ainsi, les conditions dans lesquelles s'est constitué le corpus qui forme aujourd'hui le «Kitab el Mawâqif ». Au départ il s'agissait d'un enseignement spirituel donné par l'Émir dans la mosquée de Damas et recueilli par quelques uns de ses

auditeurs, notamment les trois disciples déjà nommés : le Cheikh Mohammed al Khani, le Cheikh ‘Abd el-Razzak al Baytar et le Cheikh Mohammad al-Tantawi.

Mais on ne peut éviter de rapporter aussi les contestations de certains membres de la famille de l’Émir qui lui refusent l’attribution de cet ouvrage. La personnalité majeure de cette contestation est celle d’une descendante de l’Émir, qui signe son ouvrage par ce titre « Al Amira Badi’a el Hassani el Djeza’iri », dans un ouvrage intitulé « *Haqâ’iq wa wathâ’iq* », Dar el Ma’rifa, 2008. L’argument principal de cette contestation est justement la référence à Ibn ‘Arabi que fait l’Émir dans ses méditations et plus largement son lien avec la tradition soufie de l’Islam. Pour cette descendante de l’Émir, le soufisme ne fait pas partie de l’Islam orthodoxe et par conséquent l’Émir, dit-elle, qui était un vrai musulman, n’a pas pu entrer dans ces perspectives. Donc le *Kitab el-Mawâqif* ne peut être considéré comme faisant partie de son œuvre.

On trouvera notamment une critique de ce point de vue dans la communication du chercheur algérien Abdelbâki Meftah, sous le titre « *Réponse à ceux qui dénie l’attribution du Kitâb al Mawâqif à ‘Abd El-Kader* ». Cet article a été publié dans l’ouvrage édité par les soins d’Eric Geoffroy sous le titre « Abd-el-Kader, *un spirituel dans la modernité*, Al Bouraq,

2010 » Signalons d'ailleurs qu'Abdelbâki Meftah est aussi l'éditeur de la nouvelle publication, en Algérie, du texte arabe complet des Mawâqif, paru en Algérie en 2007, grâce à la Fondation « Émir Abdelkader. »

L'Émir, et sa connaissance d'Ibn 'Arabi et de la mystique musulmane.

Il est difficile de savoir avec précision dans quel contexte l'Émir a découvert l'oeuvre d' Ibn 'Arabi. Comme on l'a dit Michel Chodkiewicz suggère que l'Emir aurait reçu la Khirqua (vêtement d'investiture) Akbarya « dès sa jeunesse, à Damas , lors de son premier pèlerinage (1826) (loc.cit. p. 28). Mais dans les années suivantes l'Émir ne se présente pas comme un disciple d'Ibn 'Arabi. Il cite son nom dans son autobiographie (1849), mais en donnant simplement ce nom avec huit autres auteurs mystiques, mais sans indiquer qu'il lui réserve une place particulière. Dans ses écrits de ses années de réclusion à Amboise nous ne trouvons pas d'autre référence au « cheikh al Akbar ». Pas davantage dans son livre écrit à Brousse, aujourd'hui édité sous le titre « lettre aux français ». Je serais enclin à penser que l'Émir, fit une première découverte d'Ibn 'Arabi, lors de ses rencontres avec des soufis à Damas en 1826, au cours de son premier pèlerinage avec son père qui portait le prénom de

Muyi-ad-Din, celui du Cheikh al Akbar. Mais on peut se demander si le développement de cette découverte d'Ibn 'Arabi ne serait pas à situer justement pendant son séjour à Brousse, période qui est peu connue, mais qui précède immédiatement sa reconnaissance de disciple d'Ibn 'Arabi à Damas. On dit d'ailleurs qu'il y avait à Brousse un manuscrit des « Foutouhat al Makkiya » d'Ibn 'Arabi.

Mustapha Cherif (l'Émir Abdelkader, le héros de la fraternité, Paris, Odile Jacob, 2016) préfère énumérer toutes les influences spirituelles dont l'Émir s'est enrichi au long de sa vie, sans établir de distinction : « *Il puisait dans la confluence de plusieurs voies soufis, comme la Qadiriyya, d'Abdelkader al-Jilani (Bagdad 1077-1166), la Naqshbandia de Baha 'ad-din Naqshbandi (d'Ouzbekistan, mort en 1389), la Mawlawiyya de Jalal ad-din Roumi (de Turquie, mort en 1273), la Shadhiliyya d'Abou Hassan al-Chadhili (1197-1258) et celle de la voie d'Ibn 'Arabi (1165-1240).* L'espace nous manque pour expliquer chacune de ces influences, mais ce qui est sûr c'est que l'Émir en arrivant en Syrie (1860) a déjà fait le choix d'Ibn 'Arabi comme maître. Tout au long de son traité des Mawâqif, c'est désormais à ce maître qu'il se réfère. Ibn 'Arabi lui apparaît même, mystiquement, à plusieurs reprises pour le féliciter ou lui adresser des reproches, nous dit le Kitâb al Mawâqif (pour Ibn 'Arabi et l'Emir cf

Chodkeiwicz, loc cit. p.28) Toutefois, comme on l'a dit, l'Émir n'a pas fini de rencontrer sur son chemin des maîtres spirituels, puisque pendant sa grande retraite à La Mecque, il se fait aussi le disciple de Mohammed el Fassi al-Shadhili (1863-1864).

Bien entendu il n'est pas question de donner une vision complète des méditations proposées par l'Émir dans ce traité. Rappelons que l'on trouvera dans l'introduction du livre de Michel Chodkiewicz (Ecrits spirituels, Paris, Seuil, 1982) des enseignements très précieux sur l'histoire spirituelle de l'Émir Abdekader. Par ailleurs Michel Lagarde dans sa traduction complète des Mawâqifs-s présente, en introduction, (pp.1 à 20) une analyse des grands thèmes de ce traité. (Editions Brill, Leiden, 2000). On trouve une autre introduction dans le tome 1er de la traduction de M.Giraud. (Le livre des Haltes, Paris, 2000-2011)

Les méditations du livre des mawâqifs

Le livre des Mawâqif rassemble 372 méditations. Celles-ci, de longueur très variable, partent presque toujours d'un verset coranique dont l'Émir développe le sens, quitte, en cours de méditation, à faire référence à d'autres versets. Il atteste que, généralement, ce verset du Coran, lui a été suggéré par une inspiration divine (Alqa-hu). *« Une des faveurs que Dieu m'a*

accordé, depuis qu'il m'a fait la miséricorde de me connaître, est de ne jamais s'être adressé à moi, autrement que par la projection en mon être de ce noble et sublime Coran » (Mawqif 83 ; Penot p. 66).

Ces inspirations spirituelles arrivent même, parfois, à se renouveler, à plusieurs reprises, dans la méditation du même chapitre. C'est le cas par exemple dans la Halte 83 : « *Quant aux faveurs de ton Seigneur, fais en part autour de toi* » (Coran 93,11) ». L'Émir utilise, dans la suite de la Halte, au moins huit fois, l'expression « *ce verset fut projeté en moi* » (cf. dans Penot, p.65, 66, 67, 68, 69 et 70): « *Je me plongeai dans l'invocation, et, à nouveau, un cri m'échappa à la projection du verset suivant...* ». Il recourt, aussi, parfois, à l'expression « *ravissement* » (Mawqif 83). On proposera maintenant une suite de méditations extraites du Kitab al Mawâqif-s. Elles ont été choisies d'un point de vue chrétien, c'est à dire en raison de l'éclairage spirituel qu'ils peuvent apporter, même à quelqu'un qui ne les médite pas en tant que musulman, mais comme familier de la mystique musulmane ou chercheur de Dieu.

L'approche du Mystère de Dieu

Les premières pages des *mawâqifs* sont introduites par dix neuf poèmes qui dévoilent, d'entrée, les convictions spirituelles de l'Émir : « *Nous avons écarté*

le voile. L'ombre du semblable s'efface. Le « moi », le « toi », le « soi » ont été abolis. Il n'est plus d'équivoque... Tant que tu t'affirmes autre que Nous tu es notre associé (poème 3). » « Quel est donc leur pensée ? Ils t'appellent « serviteur » du Puissant. Seul, pourtant, un « Puissant » demeure : il n'a pas de serviteur » (poème 6). « Avant ce jour j'étais un enfant, cherchant le Bien Aimé par pure inclination. Il a ôté de moi le voile. La séparation même m'apparaît union. » (poème 12). « Les noms sont multiples, et, pourtant l'essence est une : il n'y a là que Dieu, nul Autre. » (poème 16)

Et dans plusieurs chapitres des « méditations » nous trouvons le même thème, mais décliné diversement :

« Les différentes « faces » de Dieu sont en nombre illimité: Le croyant s'approche du Mystère de Dieu en l'abordant à travers la diversité illimitée de son Etre ». L'Émir médite ce verset du Coran sur les « Faces de Dieu » dans lequel il est écrit : « Les Faces se sont prosternés devant le Vivant qui subsiste par lui-même » (Coran 20,111) L'Émir commente : « Les Faces qui sont évoquées ici sont celles de Dieu. Il s'agit de ses noms... Si les Noms divins sont appelés les faces de Dieu, c'est parce que c'est, par eux, exclusivement, que Dieu se manifeste à sa création. Or les « Faces de Dieu », c'est à dire ses noms sont illimités...et nul ne peut les circonscrire ». (Mawqif 213 ; p.113). Et l'Émir

tire la conclusion de cette conviction : « Dieu dépasse infiniment tout ce que l'homme peut dire de lui. » Il écrit : « Si tu penses et tu crois qu'Il est ce que professent et croient toutes les écoles de l'Islam, sache qu'il est cela et qu'il est autre que cela. Si tu penses et tu crois ce que pense les « connaisseurs » par excellence...sache qu'Il est cela et qu'il est autre que cela. Nul ne Le connaît sous tous ses aspects ; et nul ne L'ignore sous tous ses aspects. » (M.254, Chodkiewicz ; p.129 et 130). Et l'Émir commente une autre tradition rapportée par Bukhari qui atteste du caractère innombrable de ces faces divines... ce qui revient à dire « je ne saurais énumérer toutes tes qualités ». (Mawqif 213 ; Penot p. 114)

Dieu est le trésor caché, dont la connaissance échappe à l'intelligence humaine : « J'étais un trésor caché. Je n'étais pas connu, mais j'aimais à me faire connaître. Aussi créai-je les êtres et me fis-je connaître d'eux, et c'est par moi qu'ils m'ont connu » (Mawqif 8 ; Penot p. 195). Ce trésor caché dépasse chaque intelligence humaine particulière et chacune des cultures religieuses, d'où la diversité des approches de Dieu dans la diversité des traditions religieuses ou des expériences spirituelles : « Chaque groupe d'adorateurs cherche à enfermer la Réalité absolue dans sa propre doctrine en niant que Dieu puisse « s'épiphâner » « «tajalli» ou

se manifester autrement que selon la conception qu'ils s'en font.(Mawqif 8 ; Penot p.197) « C'est la raison pour laquelle tu les verras souvent, après avoir rendu, des années durant, toutes sortes de sentences à propos de Dieu, finir par reconnaître : « Quelque conclusion qui te passe par la tête, sache que Dieu est différent de cela». (Mawqif 8 ; Penot p.197).

Toute religion adore Dieu, mais, chacune, à sa manière : Les positions qui précèdent conduisent l'Émir à porter un regard extrêmement ouvert sur la diversité des traditions religieuses. Il écrit, en commençant par une citation du Coran 3,62 : *« Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu »... même si ses manifestations sont de différents genres. En effet la divinité se manifeste aux disciples de Mohammed de façon absolument indépendante de quelque forme que ce soit...Elle se manifeste aux chrétiens de façon conditionnée dans le Messie et dans les moines. Elle se manifeste aux Juifs dans al-'Uzair et chez les rabbins. Elle se manifeste aux Mazdéens dans le feu et aux dualistes dans la lumière et les ténèbres... Par conséquent le but de l'adoration est unique chez tous ceux qui l'adorent. »* (Mawqif 246, Lagarde t. 2 p.115)

La relation au Mystère de l'homme

L'homme assume la lieutenance de Dieu sur la terre : L'Émir, sur ce thème part du verset bien connu du

Coran, dans lequel Dieu confie à l'homme la gérance du monde. Le Coran dit : *« Nous avons présenté ce dépôt aux cieux, à la terre et aux montagnes qui refusèrent de s'en charger...seul l'homme l'accepta »* (Coran 33,72). Et l'Émir commente : *« Le dépôt dont il est question n'est autre que la lieutenance (divine)... Ce lieutenant était Adam...ou tout au moins ce qu'il symbolise, c'est à dire la capacité à se revêtir des attributs divins. Il était donc la divinité sous forme humaine sans qu'il y ait la moindre idée de fusion, d'union, ni de confusion, autant de doctrines que je refuse totalement. »* (Mawqif 178 ; Penot p. 86)

Le pardon divin universel

Dans l'Eternité, la miséricorde de Dieu pourrait donner son pardon à tout être humain : l'Émir le dit en faisant référence à différents auteurs de la tradition, y compris à Ibn Taymiyya: *« Sache donc qu'en définitive les pécheurs de cette communauté obtiendront le pardon et la félicité tant convoitée et parviendront au but final. Sans doute nombre d'entre eux ont encore besoin d'une purification finale et d'un passage douloureux ; mais cela n'enlève rien à la rémission qui leur sera finalement consentie...Il est même possible que cette victoire (dont l'issue est un pardon général) soit à entendre dans un sens plus général et qu'elle ait*

une portée universelle » (Mawqif 205 ; Penot p. 105)... » Et il ajoute donc, élargissant son point de vue : « Certaines traditions prophétiques...tendent à indiquer qu'en dernier ressort toutes les créatures seront sauvées du feu... » (Mawqif 205 ; Penot p.106). Il est vrai, toutefois, qu'en un autre passage des Mawâqifs, l'Émir semble changer de position sur cette question et déclare qu'il ne peut se prononcer : « Après tout, j'ignore ce qui adviendra, car Dieu ne nous a transmis aucun texte qui puisse élucider cette question. » (Mawqif 250 ; Penot p.328)

Dieu est la Réalité intérieure de tout être⁽¹⁾

Si, avec nos sens, nous croyons percevoir des formes sensibles qui parlent et agissent de diverses manières, cela est dû au fait que nos sens ne perçoivent que des formes extérieures, sans percevoir leur Réalité intérieure...Si nous connaissions la Réalité de la chose, nous saurions que les actes, tous les actes, n'appartiennent qu'à cette Réalité qui donne au monde sa stature. » (Mawqif 63 ; Penot p.212). Dans la Halte 250, l'Émir affirme, dans le même sens : « Dieu étant l'essence des êtres, Il est donc « nous » ; et nous sommes « Lui », non sous tous les rapports, mais dans

(1) Cf. la réflexion soufi sur le Wahdat el-Wujud.

la mesure où notre existence est un reflet de Ses Manifestations et de ses Théophanies. Cependant le miroir (de notre être) ne reflète ni l'essence, ni la Réalité divine, mais seulement les attributs dont nous pouvons nous revêtir. » (Mawqif 250, Penot p.338)

La prédestination

« *On n'a pas à demander à Dieu de compte au sujet de ce qu'Il fait* » (Coran 21,23) On connaît les débats sur la prédestination des grandes écoles théologiques de l'islam, aux premiers siècles de son histoire (mu'tazilites, jabarites, ash'arites etc ...). L'Émir propose la lecture suivante de cette question : « *Dieu ne décide pour l'être créé placé sous sa juridiction que ce qu'exige la nature intime de celui-ci, si bien que les décisions de Dieu à son endroit ne sont rien d'autre que les décisions de la créature elle-même.* » (Mawqif 145 ; Penot p.167)... » « *Nous venons d'exposer là un des principes qui président au secret de la prédestination* » (Mawqif 145 ; Penot p.170)

Consolation et désolation dans la vie spirituelle

L'Émir a connu toutes les étapes de la vie spirituelle, particulièrement lorsqu'il est parti, pour presque deux ans, se recueillir sur les lieux fondateurs de la tradition musulmane, à la Mecque et à Médine. Il nous fait

confiance à plusieurs reprises de ses expériences spirituelles. Par exemple dans ce texte : « Dieu a dit : *« C'est Lui qui fait rire et qui fait pleurer »* (Coran 53,43) *Tandis que je m'orientais pour évoquer Dieu dans ma retraite, Il me ravit hors du monde et de moi-même et j'entendis quelqu'un dire : « Dieu ne nous fait rire et pleurer en ce monde, que pour nous sourire dans le monde ultime ».* Lorsque je revins à moi je sus que c'était une consolation et une bonne nouvelle. Les Etats spirituels de celui qui suit la voie, en marche vers Dieu, changent continuellement de teinte : parfois la désolation, parfois la consolation, parfois le rire, parfois les pleurs. » (Mawqif 27 ; Lagarde p.86)

L'Amour réciproque entre Dieu et son serviteur

Dans l'une de ses méditations l'Émir s'interroge sur la possibilité d'une relation d'amour entre l'homme et Dieu, car il n'y a pas de proportion d'être entre l'Un et l'autre. « *Il ne saurait y avoir d'amour sans un rapport (entre l'Amant et l'Aimé) ; or, sous quelque aspect ou condition que l'on envisage la chose, il n'y pas la moindre relation possible entre (la pure essence de) Dieu, et sa création et il n'existe entre eux aucun lien* » (Mawqif 49, Penot p. 205).

Mais ailleurs il écrit : « Dieu dit à un de ses serviteurs : prétends-tu m'aimer ? Même s'il en était

ainsi, ton amour n'est que la conséquence de celui que j'ai pour toi. Car toi tu aimes celui qui existe, tandis que moi je t'ai aimé alors que tu n'existais pas encore ...Je te cherche moi, bien plus que tu ne me cherches». (Mawqif 112 ; M.Lagarde t.I, p.331).

L'Émir part aussi du verset coranique bien connu qui déclare : «Dieu fera venir des hommes qu'Il aimera et qui L'aimeront » (Coran 5,54) Et l'Émir commente ainsi. « *Il s'agit d'un amour particulier qui vient de Lui, qui est destiné à ces hommes-là. De même que leur amour pour Lui est particulier...Cependant Dieu aime toutes les Créatures et toutes les créatures l'aiment* » (Halte 232 ; Lagarde t. II, p.64). Et cette prévenance de Dieu est aussi exprimée par cette très belle image : « *Celui vient à moi en marchant, je viens à lui en courant, et si Je l'aime, je suis son ouïe, et sa vue* » (Mawqif 319 ; Penot p. 262)

Le rang admirable et excellent de la féminité

Dans la halte 249, l'Émir aborde la question du statut de la femme devant le don de Dieu et il dit ceci : «La femme en tant que telle est la manifestation du degré de la réceptivité...Or ce degré est d'un rang admirable et excellent : car n'était la féminité, c'est-à-dire le degré de la réceptivité de l'Acte,...les Noms divins seraient restés sans effet...Les deux dames (dont il

parle) manifestent à la perfection le degré des noms divins, pour l'avoir réalisé dans sa plénitude, la perfection n'étant pas un apanage exclusivement masculin. « Mawqif 249, Penot p. 166) ».

La figure de l'homme idéal

Al Insân el Kâmil (pour l'Émir : le prophète de l'islam) est décrit en des termes qui renvoient le chrétien à l'image qu'il a de Jésus. L'Émir, sur ce thème, qui est celui de la première Mawqif, part de ce verset : « *Vraiment, il y a pour vous dans l'envoyé de Dieu un modèle excellent* » (Coran 33,21). L'Émir commente ainsi: « *Cela peut s'entendre du comportement du prophète envers les créatures, de l'amour qu'il leur porte, du bien qu'il a voulu pour elles...Il voyait en elles la face de Dieu. Les hommes l'ont traité injustement, il a pardonné. Ils lui ont refusé et il leur a donné. Ils l'ont méconnu et il a enduré leur ignorance. Ils l'ont exclu et il les a rassemblés. Il a dit « Ô mon Dieu pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Au mal il a répondu par le bien, aux offenses par les bontés, se revêtant des caractères divins et réalisant les noms divins de miséricorde. » (m.1 ; Chodkiewicz p. 161). Ceux qui connaissent l'évangile auront reconnu dans ce texte les attitudes de Jésus lors de sa Passion. (cf. Saint Luc, 23,34)

Le message spirituel de l'Emir

Comme on l'a vu le message spirituel de l'Emir nous est donné à travers les différentes facettes de sa vie. Mais il était important de rejoindre aussi cet héritage tel qu'il est présenté dans les Mawâqif-s – œuvre écrite lors de son étape de vie à Damas. On peut d'ailleurs s'étonner qu'il ait fallu attendre un siècle (1833-1982 !) pour que ce message spirituel soit finalement porté à la connaissance du grand public.

Il est évidemment impossible d'évoquer, dans notre cadre, l'ensemble des thèmes spirituels des Mawaqifs qui sont susceptibles de délivrer, encore aujourd'hui, un message fort à toute personne en recherche spirituelle. Mais les quelques exemples, ici proposés, apportent déjà un premier témoignage, me semble-t-il, sur la richesse intérieure du message de l'Émir dans les Mawâqifs et lors de sa vie à Damas.

Cette richesse est évidemment en lien étroit avec les sources de l'Émir qui sont, bien sûr, d'un côté le Coran et la tradition musulmane, mais aussi d'un autre côté, la lecture faite de ces sources par Ibn 'Arabi et toute la tradition mystique de l'islam.

La suite des événements qui ont marqué la vie de l'Émir pendant son combat contre l'agression coloniale a rendu évidentes ses qualités d'homme d'Etat, de chef militaire, de stratège et de croyant engagé avec son

peuple dans une lutte quotidienne, pendant dix sept ans. Et ces engagements étaient pour lui vécus en référence à son identité musulmane. Mais la suite de la vie de l'Émir révèle une autre facette de cette identité de croyant, celle du mystique qui se laisse prendre par le Mystère de Dieu jusqu'à ne plus voir que ce mystère dans toutes les réalités du monde.

J'ai eu l'occasion de publier le dernier chapitre de l'autobiographie de l'Émir (Es-sira edh dhatiyya), écrite en 1849, qui est consacré au dialogue islamo chrétien. En comparant cet ouvrage avec les Mawâqif on mesure l'approfondissement de la culture spirituelle de l'Émir entre cette date (1849) et le Kitab al Mawâqif terminé avec sa mort, 1883). Ainsi la grandeur du message des Mawâqifs permet de découvrir le cheminement remarquable de la réflexion spirituelle de l'Émir et l'élargissement de sa culture spirituelle, tout au long de sa vie, et particulièrement pendant la période de son enseignement à Damas.

Mais une telle richesse spirituelle n'aurait pas été possible si l'Émir n'avait pas, déjà, reçu les fondements de sa foi dans sa zâwiya familiale et auprès de sa famille ou de ses maîtres dans l'Algérie de son époque. C'est là que se trouvent les bases de la formation sur laquelle a pu se construire ensuite le château intérieur de sa spiritualité. La découverte des richesses des

Mawâqifs est donc aussi une approche des valeurs spirituelles dont la société algérienne pouvait vivre à cette époque de son histoire.

Septième partie

Orientations bibliographiques

Une bibliographie concernant l'Émir Abdelkader pourrait rassembler des centaines de titres, notamment en arabe et en français. La plupart des biographes de l'Émir ont donné, à la fin de leurs ouvrages, des bibliographies très riches et résultant même, parfois, de recherches archivistiques de première main. Parmi eux citons particulièrement Bruno Etienne, *Abdelkader, Isthme des isthmes*, Hachette, 1994, 500 p. et Ahmed Bouyerdene, *Abdelkader, l'harmonie des contraires*, Paris, Seuil, 2000. Mais un riche travail bibliographique a été, aussi, réalisé par l'Institut du Monde arabe à l'occasion de l'année 2003 de l'Algérie en France : *Institut du monde arabe, Bibliothèque de l'Ima, mars 2003, p. 34 à 70*.

Nous ne proposerons donc, ici, que les ouvrages de langue française (sauf exception) qui peuvent être utiles pour une première découverte de la vie et de l'œuvre de l'Émir, notamment du point de vue de la relation Orient/Occident. Nous les classerons en quatre groupes d'ouvrages.

- Les œuvres de l'Émir lui-même (ou à la rédaction desquelles l'Émir a collaboré).

- les ouvrages de référence du XIX^{ème} siècle, souvent plus proches des sources ou des témoignages de personnes ayant

connu ou même rencontré l'Émir

- Quelques ouvrages majeurs des XX^{ème} et XXI^{ème} siècle.

Les œuvres de l'Émir

Wishâh al-Kata'ib, dicté par l'Émir à son secrétaire Kaddour ben Rouila et édité en français ou en arabe à de multiples reprises notamment par Rossetti, Paris, 1844, mais plus récemment par la S.N.E.D , Alger, 1968, (197 p.)

Pour la correspondance de l'Émir Abd-el-Kader (considérable) : voir notamment dans HANI Abdelkader, *Correspondances de l'Émir Abdelkader 1833-1883*, Oran, Dar el Gharb, 2004 mais aussi les correspondances publiées par ses interlocuteurs dont les généraux engagés dans la lutte contre l'Émir (cf. aussi Mustapha Cherif, voir ci-dessous).

Lettre aux français , Dhikra al-'aqil wa tanbih al-ghâfil (rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent) traduction française récente : René R. Khawam, Phébus, Paris, 1977

Al Miqrâd al-Hadd li-qat' lisân-muntaqis dîn al-islâm bil-l-bâtil wa-l-ilhâd, Alger, Dar et-Tassili li-l-nashr w-t-tawzi', 1989

Émir 'Abd -el-Kader al Djazâiri, *Poèmes choisis*, édités par Mamduh Haqqi, Beyrouth, 1964

Al-Sîra Ad dhatiya, autobiographie, écrite avec Mustapha Ben Touhami, beau frère et cousin de l'Émir, en dialogue avec l'Émir, original arabe : *Mudhakkarat al-Amir 'Abd-el-Kader*, Alger, Dar al-Umma, 1994 ; traduite partiellement, d'abord par H. BENMANSOUR , *L'Émir Abdelkader, autobiographie*, PARIS, 1995 puis par Dar el OUMMA, Bordj el Kifan, 1997

Daumas E. (conversations avec l'Émir) *Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert*, Paris, Hachette, 1862. Voir, aussi, *mœurs et coutumes de l'Algérie*, Paris, Sindbâd, 1988 et *la vie arabe*, Lévy, Paris, 1869

Kitâb al Mawâqif, nouvelle édition de l'original arabe par 'Abd el Bâqi ; traductions françaises par Michel Lagarde, Brill, Leyden, 3 tomes, 2000. Autre trad.(partielle) par Abdallah PENOT, *Émir Abd el-Kader, Le Livre des Haltes*, Paris, Dervy éditions, 2008 et par Max GIRAUD , *Le livre des haltes*, trad. Intégrale en 7 tomes, Paris, Al Bouraq, 2011, sq...

Pour les oeuvres mystiques de l'Émir, voir la notice particulière à la fin de la bibliographie

Ouvrages du XIX^{ème} siècle (et leur traduction récente, par ordre alphabétique)

Pour les archives voir les indications données par Bruno Etienne, dans *ABDELKADER* , Paris, Hachette, 1994, p.435-437

AIRE M. (née Boissonnet) *Abd el-Kader, quelques documents nouveaux...*Yver et Tellier, Amiens, 1900

BELLAMARE, A, Abd el-Kader, sa vie politique et militaire, Hachette, Paris, 1863

CHURCHILL, C.H., *The life of 'Abd-el-Qader, ex-sultan of the Arabs of Algeria*, Londres, Chapman Hall, 1867, traduit en français par Michel Habart, Alger, SNED , 1974

DINESEN A.V. , Abdel-Kader et les relations entre les arabes et les français en Afrique du Nord, (en danois

Copenhague 1840), en français, ANEP, Alger, 2001

DAUMAS (Eugène), *Mœurs et coutumes d'Algérie*, (1853), réédité par Sinbad, Paris, 1988, *Les chevaux du Sahara*, 1866 et *La vie arabe*, Lévy, Paris, 1869

DJAZA'IRI, Mohammed Ben Abdelkader Al-Djaza'iri, *Tuhfat az-za'ir*, Dar el-Yaqaza al'arabiyya...1964

DUPUCH A.A. Abd el Qader au château d'Amboise, Bordeaux, 1849

FRANCE A.(de), *les prisonniers d'Abd-el-Kader*, 2 volumes, Paris, 1837

Ouvrages publiés au XX^{ème}/XXI^{ème} siècle (par ordre alphabétique)

M. AMMI, Kebir, Abd el-Kader, les Presse de la Renaissance, 2004

AOULI, Smaïl, Ramdane REDJALA, Philippe ZOUMEROFF, *Abd El Kader*, Fayard, Paris, 1974

AZAN P. *l'Émir 'Abd el-Kader*, 1808-1883, Hachette, Paris, 1925

BELASKRI Yahia, Abd el-Kader, le combat et la tolérance, Paris, 2016

BOUAMRANE Cheikh, l'Émir Abd-el-Kader, résistant et humaniste, Hammouda, Alger, 2001

BESSAIEH B., de Louis Philippe à Napoléon III, l'Émir Abdelkader, vaincu, mais triomphant, Anep, Alger, 2009

BOUAZIZ Y, *l'Émir Abd-el-Kader, commandant de la résistance algérienne*, Dar el Kitâb, Alger, 2eme édition S.N.E.D., 1983

BOUCHENAKI M. *La monnaie de l'Émir 'Abdelkader*, Nacer éditions, Alger, 1993

BOUTALEB (Abd el-Kader), *L'Émir Abd el-Kader et la formation de la nation algérienne*, Dahlab, Alger, 1990

BOUYERDENE Ahmed, ABD EL-KADER, *l'harmonie des contraires*, Seuil, 2008

BOUZID Zaki (éditeur) *L'Émir Abd el-Kader, L'épopée de la Sagesse*, 2007 s.d., Alger (Ouvrage largement illustré)

CHERIF Mustapha, *L'Émir Abdelkader, l'apôtre de la fraternité*, Odile Jacob, Paris, 2016

C.I.C.R. *L'Émir Abdelkader et le droit international humanitaire*, colloque international avec le Croissant Rouge algérien, et la Fondation Émir Abdelkader, 2013

DAUMAS (Eugène), *Abd-el-Kader en Kabylie*, Belles lettres, 2012

EMERIT (Marcel), *l'Algérie à l'époque d'Abd el-Kader*, Larose Paris, 1951

ETIENNE Bruno, *Abdelkader*, Isthme des Isthmes, Hachette, Paris, 1994

Fondation Émir Abdelkader n° spécial, juin 2003, *Itinéraires*, une vingtaine de contribution en juin 2003

I.M.A. (Institut du Monde arabe), *Colloque organisé par l'I.M.A.*, Ibis Press 2004, contribution de Pierre LORY, Daniel RIVET, Henri TEISSIER, Michel LAGARDE, Bruno ETIENNE et Cheikh KHALED BENTOUNES

KATEB Yacine, *Abd el-Kader et l'indépendance algérienne*, Alger, An –Nahda, 1948, réédité S.N.E.D. Alger,

M'HAMSADJI Kaddour, *la jeunesse de l'Émir 'Abd el Kader*, Alger O.P.U., 2004

SAHLI, M.C., *Abdelkader : le chevalier de la foi*, Entreprise algérienne de presse, Alger, 1984

TEMIMI A., *Lettres inédites de l'Émir Abd-el-Kader*, Tunis, Revue d'histoire maghrébine, 1978

YVER G., Documents relatifs au traité de la Tafna, Alger, J. Carbonel, 1924

ZARKONNE Thierry, *Le mystère Abdelkader, la franc-maçonnerie*, la France et l'Islam, Cerf, Paris, 2019

Ouvrages pour éclairer le message spirituel de l'Émir

Voir d'abord les différentes éditions des Mawaqifs : Texte arabe, Dar el Yaqaza al 'arabiya, Beyrouth ; nouvelle édition du Texte arabe , Meftâh Abd al Bâqi, Alger ; traduction intégrale : Michel Lagarde, Brill, Leyden; voir aussi GIRAUD Max, Paris, Al-Bourak, 2011 sq. 7 tomes, pour les traductions partielles voir : Michel CHODKIEWICZ, Emir Abd el-Kader, *Ecrits spirituels*, Seuil, 1982 ; Abd Allah PENOT/Khorchid, Paris, Dervy, 2008 ; Hikmet SARI 'ALI, *Anthologie des Mawaqifs, le soufi de l'Ecriture*, Thala éditions, Alger

ADDAS C., Ibn' Arabi ou la quête du souffre rouge, Paris, Gallimard, 1989

BOUYERDENE, Ahmed, Abd el-Kader, *l'Harmonie des contraires*, Seuil, 2008

BOUYERDENE, Ahmed, *Abd el Kader par ses contemporains*, Paris, Ibis Pres, 2008

CHODKIEWICZ Michel, *Émir Abd el-Kader, Ecrits spirituels*, Paris, Seuil, 1982

GEOFFROY Eric (Sous la direction de...), *Abd el-Kader, un spirituel dans la modernité*, Al Bouraq, 2010

GILLIS, Charles André, *Poèmes métaphysiques*, les éditions de l'Oeuvre, Paris, 1983

Mou'assassat al Amir Abd elkader, *la vie spirituelle de l'Émir*, Académie universitaire d'Alger, 1998

Meftah A., Lumière soufie, Gnose herméneutique et initiation chez Ibn 'Arabi et l'Émir 'Abd al- Qadir, librairie de philosophie et de soufisme, Paris, 2017

Conclusions – Abd el-Kader dans l'histoire de l'Algérie ... et dans son rayonnement international.

La brève évocation qui précède de la vie et de l'oeuvre de l'Émir aura, je l'espère, apporté sa modeste contribution, à la connaissance de l'Émir depuis longtemps éclairée par une multitude d'ouvrages, de colloques, d'articles, d'archives, d'hommages publics, et même d'œuvres picturales ou photographiques. Je souhaite avoir, également, ajouté ma propre contribution à la masse de ces témoignages. Depuis un siècle et demi, ces documents ont évoqué la personnalité de l'Emir, et fait connaître son attachement à son identité arabe, musulmane et algérienne ainsi que son engagement héroïque dans la résistance nationale à l'agression coloniale. Tout cela en soulignant en même temps ses convictions de croyant, nourri par l'héritage spirituel et mystique reçu de sa foi musulmane. Et, dans le même temps, il rayonnait par son humanisme qui le mettait en relation avec les autres univers

culturels de son temps et fondait son attachement à tout ce qui concernait la grandeur de la condition humaine.

Abd el-Kader est considéré, à juste titre, comme le héros national qui a donné à son pays, l'Algérie, non seulement le courage de la résistance à l'agression coloniale, mais aussi un enrichissement national par son engagement, à la fin de la période ottomane de l'Algérie, dans une nouvelle tentative de construction d'une nation moderne. Il allait prolonger cette action, à d'autres plans, au Moyen Orient, et notamment lors de son intervention humanitaire à Damas, ou par son rayonnement personnel dans la société, - la société occidentale, mais aussi celle de la population syrienne de son temps -. Et, aujourd'hui, cet héritage multiforme est désormais aussi mieux connu dans sa dimension spirituelle grâce à l'étude de son expérience mystique.

En achevant cet itinéraire nous rappelons donc, d'abord, que le parcours de l'Émir nous donne un bon témoignage de la formation que l'on assurait, de son temps, dans l'enseignement traditionnel d'une zawiya familiale. C'est, donc, avec cette première formation que, guidé par son père, il a pu entrer, ensuite, en relation avec les érudits de l'Islam qu'il devait rencontrer lors de son premier pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, - La Mecque et Médine - puis au Caire, à Damas et à Bagdad, sans oublier, en chemin, la traversée de l'Algérie et de la Tunisie, puis, au retour, celle de la Libye.

C'est instruit par ce voyage qu'il prendra ensuite la responsabilité de conduire la lutte pour repousser l'agresseur et chercher à faire l'unité de la nation dans cette résistance.

Pendant toutes ses années de chef d'Etat, il témoignera de l'élargissement de son engagement, d'évènement en évènement, et d'épreuve en épreuve : rassemblement des tribus, formation d'une première armée nationale, création d'un encadrement d'Etat (les « khalifaliks », la Justice etc ...), création de nouvelles villes, mise en place d'une première industrie de l'armement et établissement de relations diplomatiques, non seulement avec le Maroc et la France, mais aussi avec la Sublime Porte, l'Angleterre, l'Espagne et d'autres pays.

Ainsi, pendant la première période de sa vie d'adulte, de 1832 à 1848, ce furent des aspects remarquables des qualités de l'Émir qui ont été mis en œuvre et qui ont été reconnues même par ses adversaires : le courage de son engagement pour la défense de son pays face à l'agression coloniale avec tout ce que cela impliquait de don de soi au combat, mais aussi d'intelligence tactique pour affronter un ennemi mieux doté en armements. En même temps il se révélait comme le bâtisseur de la nation algérienne au XIX^{ème} siècle mettant en oeuvre toutes ses compétences pour la construction d'un nouvel Etat algérien, après l'effondrement du pouvoir ottoman en Algérie. C'est dans ce double engagement qu'il fera connaître, d'abord en Occident, puis en Orient, son courage au combat, son attachement à son identité nationale et religieuse, son intelligence des situations, sa patience dans les épreuves, son ouverture à l'autre et son respect des personnes.

Mais, au-delà de ses responsabilités de chef d'Etat et de responsable de la lutte nationale, sa première formation dans

la zawiya familiale maintenait, aussi, dans sa vie, son attachement aux sciences de l'Islam et aux sciences humaines, ainsi que son cheminement spirituel. Son horizon intellectuel fut constamment enrichi par son attachement aux livres, comme le prouve, même en temps de guerre, sa recherche de manuscrits qu'il rassemblera avec soin à Tagdemt, puis dans la bibliothèque de sa Smala. Et tout cela sans oublier, ses correspondances avec ses multiples protagonistes, à commencer par le roi Louis-Philippe, mais aussi les 'Ulémas de la Karaouiyyine de Fez et bien d'autres. Plus tard, il poursuivra cet engagement multiforme avec ses multiples visiteurs ou protagonistes lors de sa captivité en France, notamment à travers ses échanges avec le capitaine Boissonnet ou avec le protestant suisse, Charles Meynard, mais aussi en utilisant les livres que lui fournissait son ami le Qadi de Constantine.

Cette ouverture culturelle s'élargit ensuite au Moyen Orient, d'abord, à Brousse (Turquie) où, peut-être, il aurait entrepris sa première recherche des « Foutouhat al mekkiya » d'Ibn Arabi. Sa connaissance de l'Islam spirituel s'approfondira ensuite, à Damas, avec les savants de la ville auxquels il enseignait une lecture mystique du Coran, et, ensuite, enrichie par sa propre méditation et par sa référence à l'œuvre d'Ibn 'Arabi, mais aussi par sa connaissance des grands représentants de la mystique musulmane, sans oublier l'expérience spirituelle de sa grande retraite à La Mecque en 1863/1864.

Mais au dessus de tous ces engagements, il y avait, aussi et surtout, pour l'opinion publique, le signe donné de son

humanisme, qui fit déjà impression pendant ses luttes (respect des prisonniers etc.), mais qui devait atteindre un sommet avec son intervention à Damas pour sauver les dix mille chrétiens syriens. Et cette ouverture fut ensuite confirmée, à Damas, par sa correspondance tout azimuts avec la plupart des grandes personnalités de l'Europe de son temps, dans la diversité de leurs orientations, y compris la franc maçonnerie, puis, plus tard avec les premiers protagonistes du réveil arabe (Nahda) dans l'Empire ottoman. Vint ensuite son ouverture aux projets de Ferdinand de Lesseps pour ce grand oeuvre du Canal de Suez, réalisation socio-économique, mais qui, également, pour l'Émir, était liée au thème spirituel musulman de « l'Isthme des Isthmes » (barzakh)⁽¹⁾, symbole d'une méditation importante dans la mystique musulmane.

Pendant ses années de captivité il avait su, déjà, acquérir une réputation en France et à l'extérieur qui illustrerait sa vie en Orient. En 1863 il partait aux lieux saints de l'islam où il restait presque deux ans au point que sa famille s'inquiétait de son silence. Il devait rencontrer lors de cette retraite celui qui serait dorénavant son deuxième maître spirituel, Mohamed al-Fassi. Mais cet engagement spirituel ne l'empêchait pas de rejoindre les grandes initiatives de son époque. Il développe, alors, des échanges scripturaires avec de nombreux interlocuteurs (dont Shamy, le héros Tchetchene), mais également avec des institutions diverses qui l'avaient contacté après son engagement pour les

(1) L'Isthme des Isthmes, in Bruno ETIENNE, loc. cit. p. 374 sq.

chrétiens de Damas. Il fait aussi, trois voyages en France, (notamment pour l'Exposition universelle, à Paris, en 1867), ainsi qu'un bref séjour en Angleterre.

En 1869 il assiste à l'inauguration du Canal de Suez dont il avait soutenu la mise en oeuvre contre ceux qui s'y opposaient. Pendant toute cette période, outre le soutien à la formation de ses enfants, il consacrait aussi une part importante de son temps à son enseignement spirituel, en particulier à ses méditations coraniques, dans l'esprit de Ibn 'Arabi. Elles seront, ensuite, publiées par ses disciples, sous le titre de «Kitâb al- Mawâqif-s ». Comme on l'a dit, la qualité littéraire de cet ouvrage conduisit même Jacques Berque à voir, dans l'Émir, l'un des précurseurs de la Nahda (Renaissance arabe du XX eme siècle).

Mais cette évocation de sa vie culturelle et spirituelle n'est pas à mettre en opposition avec les temps de sa lutte armée pour défendre sa nation. C'est le même homme qui agit avec les mêmes références spirituelles. L'un de ses biographes, Bellemare, écrit à ce sujet, à propos de sa lutte : *« Un mobile plus noble, plus élevé dirigeait la conduite de l'Émir. Lui seul peut expliquer la ténacité surhumaine d'Abd el-Kader, sa résignation dans l'infortune, son espoir, lorsque l'espoir n'est plus permis. Quelque grand qu'on le suppose, l'amour du pouvoir ne sera jamais assez puissant pour faire supporter à un homme des épreuves semblables à celle que l'Émir a subi. »* (Ahmed Bouyerdene, p.69).

Son maître spirituel, Ibn 'Arabi, le Cheikh al Akbar, (le Grand Maître !), était un andalou, et lui aussi, comme l'Émir, avait enrichi sa vie, sur sa fin, par son engagement

en Orient. C'est ce terrain culturel que l'Émir a rejoint, habitant près du Mausolée d' Ibn 'Arabi à Damas et choisissant, pour son dernier sommeil, le cimetière même où Ibn 'Arabi fut enterré. La tombe du Cheikh al Akbar fut d'ailleurs l'un des premiers lieux qu'Abd el-Kader avait tenu à visiter quand il est arrivé à Damas.

Mais c'est là, aussi, en Orient qu'un autre témoin de la mystique musulmane, Al Hallaj a fait connaître la mystique musulmane grâce à Massignon, l'initiateur en Occident de cette découverte de l'islam spirituel. L'Émir, toujours disciple d'Ibn 'Arabi fait aussi référence à l'un des plus hauts propos mystiques d'Al Hallaj, mais en affichant en même temps, sa fidélité à l'Islam de sa naissance : « *Dieu m'a ravi à mon moi illusoire et m'a rapproché de mon moi réel. Aujourd'hui s'abaisse vos lignages et j'élève le mien, puis me fut dite la parole d'El Hallaj, avec cette différence qu'il l'a prononcé, alors qu'elle fut prononcée pour moi, sans que je l'exprime moi-même* ».

Henri Teissier, Alger, avril 2020